

ÉCOLE CAMONDO

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

SOUS LA DIRECTION DE THIERRY DE BEAUMONT

JANVIER 2020

SOMMAIRE

4 PRÉAMBULE

9 ANNONCE

10 OBJETS SEXUELS, UN REGARD SUR L'AUTRE

- L'objet sexuel
- Objet d'une nouvelle culture
- Design d'un nouveau genre

34 DONNER VIE AU PLAISIR

- Une forme archétypale
- La production

62 DISCUSSIONS ET ENJEUX

- Réactualisation d'espaces et de temps
- Critiques et enjeux sociaux
- Ouvrir les imaginaires

90 BIBLIOGRAPHIE

PRÉAMBULE

« *Coucher avec un robot, est-ce tromper ?* » titre Coraline Lemke le 24 février 2019 pour *Numérama*¹. La question racoleuse à laquelle la journaliste ne semble pas vouloir offrir de réponse, soulève une problématique qui pourrait nous paraître totalement anachronique. En effet, les robots humanoïdes ne sont pas très présents dans le paysage social. Les technologies les plus perfectionnées qui nous entourent se matérialisent sous la forme de *smartphones* et de voitures autonomes. Nous sommes loin des visions de science-fiction où les robots marchent, parlent, se posent des questions philosophiques et entreprennent une guerre d'extermination contre l'humanité. Dans ces circonstances, parler de tromperie par l'usage d'un robot sexuel semble pour le moins fantaisiste, car il constitue une altérité guère plus importante qu'un sextoy ou une poupée gonflable améliorée. Et puis qui achète un tel produit ? Est-ce qu'au moins cela existe ?

De nombreuses sociétés se sont lancées depuis une trentaine d'années dans le commerce de poupées anatomiquement «réalistes», équipées d'attributs personnalisables et dont l'âge et l'apparence peuvent varier. L'industrie de la *sextech* représenterait quelques 39 milliards de dollars en 2017 et devrait atteindre 123 milliards de dollars en 2026 selon le magazine *Forbes*². Les technologies sexuelles rassemblent les *chatbots* pour adultes, les applications de rencontres éphémères, les sites pornographiques et bien sûr les sextoys. Les perspectives d'évolutions de ces marchés attirent les investisseurs et les producteurs de sexbots. Car des clients, il en existe déjà, et il y en aura encore beaucoup. La *Foundation for Responsible Robotics*, dans un rapport publié en 2017³, cite plusieurs sondages réalisés aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et aux Pays-Bas : environs deux tiers des hommes sont en faveur d'une utilisation des robots sexuels et un tiers pour les femmes.

C'est en 2016 qu'une petite révolution s'est opérée avec la présentation du tout premier sexbot par l'une des entreprises les plus avancées dans ce domaine, *Abyss Creations* implanté en Californie. Elle s'appelle Harmony. Disponible d'abord sous forme d'application sur smartphone : avec un abonnement, les clients peuvent créer un avatar entièrement personnalisable, des mensurations aux habits en allant jusqu'à la personnalité. Le projet pour l'entreprise a été d'intégrer cet avatar dans la tête d'une nouvelle génération de mannequins aux visages animés, avec des voix personnalisables et une intelligence sommaire. Le constructeur américain déjà expert dans les poupées sexuelles haut de gamme propose un large choix de personnalisation : taille, mensurations, cheveux, visage, couleur des yeux, onze options de pubis, quatre de pilosité et un choix invraisemblable de tétons. Harmony donnera vie au fantasme de ces corps sur mesure. Elle bouge quelque peu la tête, sourit quand la situation est appropriée, cligne des yeux et retient quelques informations lors des discussions. Son corps est tempéré et truffé de capteurs qui lui permettent de réagir à des stimulations et provoquer une lubrification. Il est donc possible de lui faire simuler du plaisir,

1. Coraline Lemke, « *Coucher avec un robot, est-ce tromper ?* », *Numérama*, Publié le 24 février 2019. [en ligne] URL : <https://www.numerama.com/tech/466027-coucher-avec-un-robot-est-ce-tromper.html> (accédé le 30 décembre 2019).

2. Franki Cookney, « *High-Tech Sex Toys Are A Growing Trend—Here Are 5 Of The Best* », *Forbes*, Publié le 29 septembre 2019. [en ligne] URL : <https://www.forbes.com/sites/frankicookney/2019/09/29/high-tech-sex-toys-are-a-growing-trend-and-here-are-5-of-the-best/#7a61ccc45d45> (accédé le 30 décembre 2019).

3. Foundation for Responsible Robotics, « *Our Sexual Future with Robots* », 2017. [en ligne] URL : <http://responsiblerobotics.org/consultation-reports/> (accédé le 30 décembre 2019).

et même un orgasme. De la même manière que dans le film *Her* (réalisé par Spike Jonze, 2014), c'est le relationnel qui est au centre du développement. Le but est de tisser des liens ou même de tomber amoureux, la sexualité n'est qu'un des aspects.

Nous ne sommes plus aujourd'hui à un stade d'expérimentation, mais de perfectionnement. Des modèles de plus en plus perfectionnés sont présentés. Et même si pour le moment, leur intelligence ne dépasse pas celle de nos smartphones et leur corps ne sont guère plus convaincants que des mannequins de boutique, la recherche en intelligence artificielle et en robotique fait partie des enjeux internationaux les plus sensibles. Les progrès sont constants dans ces secteurs, et le marché des sextechs représentent des applications de grande consommation donc des débouchés économiquement intéressants. Les deux géants Google et IBM se disputent la place de leader en intelligence artificielle. Google Duplex passe des appels sans que son correspondant ne décèle un robot et IBM développe une IA qui peut débattre en temps réel sur des sujets d'actualité et philosophiques.

Le futur où les robots seront hyperréalistes et dont la conversation sera indiscernable de celle avec un humain ne paraît plus si hypothétique. La question n'est plus si, mais quand. Dans un monde où nous célébrons déjà des mariages avec des intelligences artificielles ou des robots¹, ces technologies représentent une nouvelle forme d'altérité pour l'Homme qui deviendra de plus en plus présente. Et la question « *Coucher avec un robot, est-ce tromper ?* » sera couramment débattue dans le couple et entre amis.

De nombreuses voix s'élèvent dès à présent contre le développement de tels produits. Ces mannequins prennent essentiellement des traits féminins aux formes caricaturales et hypersexualisées. Neuf mannequins vendus sur dix ont l'apparence de femmes déclare *Abyss Creation*, et pour les modèles masculins le muscle est omniprésent. Une disparité que nous relevons déjà dans le domaine de la pornographie, où les acteurs économiques sont principalement des hommes ce qui provoque un manque de diversité des images et des imaginaires. Ces mannequins sont les fantasmes produits par la pornographie. Les relations sont faites de communication, de consentement et devraient être épanouissantes. Mais posséder un tel objet revient à s'habituer à des formes immuables et « parfaites » et peut engendrer le risque de s'insensibiliser aux rapports humains, d'être incapable de communication, de se fermer à un épanouissement social, à la connaissance du corps de l'autre, à sa sensibilité particulière.

De plus la possession d'un autre que soi, entièrement fait pour assouvir son plaisir, pourrait - chez de gros consommateurs - modifier leur perception du réel. La *Foundation for Responsible Robotics*, dans son rapport de 2017, partage cette inquiétude. Selon elle, les robots sexuels portent essentiellement l'idée que les femmes sont subordonnées aux hommes et ne sont que de simples instruments pour l'accomplissement de leurs fantasmes. Ils sexualisent le viol, la violence, la prostitution et érotisent la soumission et la domination. *The Campaign Against Sex Robots (CASR)*, fondée par la professeure d'éthique Kathleen Richardson en 2015, défend que posséder un robot revient à posséder un esclave, ce qui perpétue l'idée que la femme est un objet. Selon l'organisation, les relations sexuelles doivent rester une expérience entre humains. Substituer cela à un robot reviendrait à se substituer à sa propre humanité, à devenir soi-même un robot. Enfin, c'est une rémanence de la prostitution que la CASR combat fermement.

1. Yohan Demeure, « Au Japon, un ingénieur se marie avec un personnage en réalité virtuelle ! », Scienc Post, Publié le 6 juillet 2017. [en ligne] URL : <https://sciencepost.fr/japon-se-marie-personnage-realite-virtuelle/> (accédé le 30 décembre 2019).

Nous pouvons également redouter que cela favorise des dérives et des comportements criminels. Si quelqu'un veut assouvir des pulsions de viol sur un robot, d'un point de vue éthique, il ne provoque aucune souffrance : nous pouvons même penser qu'un viol sur un robot est un viol de moins sur un être humain. Mais ne retardons-nous pas l'inévitable, en laissant à l'idée et à la pulsion la possibilité de se forger et de s'accomplir ?

Pour les mêmes raisons, pouvons-nous laisser un pédophile assouvir pendant un temps ses pulsions sur une poupée à la figure juvénile ? L'idée que quelqu'un possède un robot à votre image n'est-elle pas dérangeante ? Et pourquoi pas celle d'un défunt ?

Les possibilités offertes par nos techniques pour concevoir un *alter* sont sans limites. Cette nouvelle nature de l'objet ne pose plus seulement des questions de sécurité inhérentes à sa fabrication, mais aussi d'éthique. Ils sont amenés à devenir une image de nous, et nous dessinons cette image.

Avons-nous pour seul avenir cette image effroyable d'un garçon lubrique et asocial qui sacrifie ses derniers rêves d'humain aux hanches de son sexbot ? Peut-être pas. Après tout, le créateur de Harmony, Matt McMullen le CEO de *Abyss creation* entend fournir une alternative à ceux qui ne peuvent pas nouer de relation intime avec quelqu'un, pour les rendre plus heureux. Une démarche salubre. L'aspect des mannequins serait du ressort des clients, ce qui est peut-être un peu naïf. Par ailleurs, il est vrai que tout le monde n'a pas l'opportunité d'avoir des relations intimes épanouissantes. Une partie non négligeable de la population souffre de handicap physique ou psychologique, de malformations ; des personnes qui n'ont pas la capacité d'avoir des liens sociaux, des esseulés, des personnes vieillissantes. Les raisons sont nombreuses. Ces robots peuvent représenter une alternative non seulement sexuelle, mais aussi sociale : beaucoup sont à la recherche de quelqu'un à qui parler. Nous pourrions avec eux tisser des liens, des amitiés, voire des amours.

En outre, les robots peuvent représenter une nouvelle source de découverte et de plaisir. La Dre Kate Devlin, chercheuse à l'université de Goldsmith à Londres en intelligence artificielle et en interaction Homme/Machine, explore les possibilités d'ouvrir les technologies sexuelles à toutes les sexualités, tous les genres, variés et sans discrimination. Selon elle, l'image pornographique n'est pas une fatalité. Les sexbots peuvent prendre n'importe quelle forme originale, fantasmatique et abstraite. Une transformation que le sextoy a su opérer il y a une vingtaine d'années, délaissant la citation anatomique pour se tourner vers des designs singuliers.





ANNONCE

Nous cherchons à comprendre les enjeux du débat que provoque le développement des sexbots. Il ne s'agit pas d'apporter une réponse ou de défendre une thèse, mais de produire une réflexion autour du sujet pour comprendre ce qui relève de l'objet et ce qui relève de débats extérieurs : les images et les discours qu'incarne le robot sexuel. À travers cette recherche nous voulons apporter des éléments de réflexion qui permettent de voir les limites du débat tel qu'il se présente aujourd'hui et de voir les opportunités qu'ouvrent ces nouvelles technologies.

C'est à travers des publications universitaires et des études sur la sexualité et ses technologies que nous conduirons notre propos. Des articles de presse ainsi que des travaux d'historiens compléteront ces sources.

Le sexbot trouve sa généalogie dans celle de l'objet sexuel ainsi que dans celle de la pornographie. Ainsi nous aborderons dans une première partie les relations entre sexualité et objet. Après rappel de l'historique de l'objet sexuel, nous verrons comment l'intégration contemporaine d'un nouveau discours a renouvelé sa forme. À force de perfectionnement, l'enjeu de son évolution n'est plus celui de l'effet, mais celui de l'imaginaire et du fantasme, ce qui amène à notre deuxième partie.

Nous aborderons l'histoire de la pornographie ainsi que son évolution contemporaine façonnée par de nouveaux médias et de nouveaux outils de diffusions. Son évolution numérique permet d'automatiser la production d'images et de scénarios ; il s'agit de coder l'empathie. Nous verrons quels éléments technologiques et culturels sont convoqués pour fabriquer ces sexbots, et en quoi diffèrent les attentes occidentales et orientales sur ces marchés.

Enfin, nous voulons aussi envisager les répercussions dans nos espaces, personnels, partagés et même sacrés. Nous reviendrons sur les enjeux inhérente au sujet. Finalement nous tenterons de trouver des opportunités de création et d'épanouissement dans ces objets.

OBJETS SEXUELS, UN REGARD SUR L'AUTRE



Fig.1



Fig.2



Fig.3



Fig.4



Fig.5



Fig.6



Fig.7



Fig.8

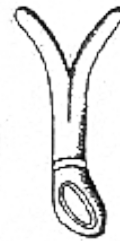


Fig.9



Fig.10



Fig.11



Fig.12



Fig.13



Fig.14



Fig.15

L'OBJET SEXUEL

La recherche du plaisir sexuel est innée chez beaucoup d'espèces. La nôtre a la particularité de pouvoir utiliser la technique pour le susciter. Nos objets sexuels nous racontent et dévoilent ce que nous avons de plus intime. Cependant, leur rapport direct et privilégié au corps provoque débats et injonctions dogmatiques. Leur histoire est millénaire et mouvementée, elle nous offre la possibilité de comprendre le rapport que nous avons avec notre corps et avec celui des autres.

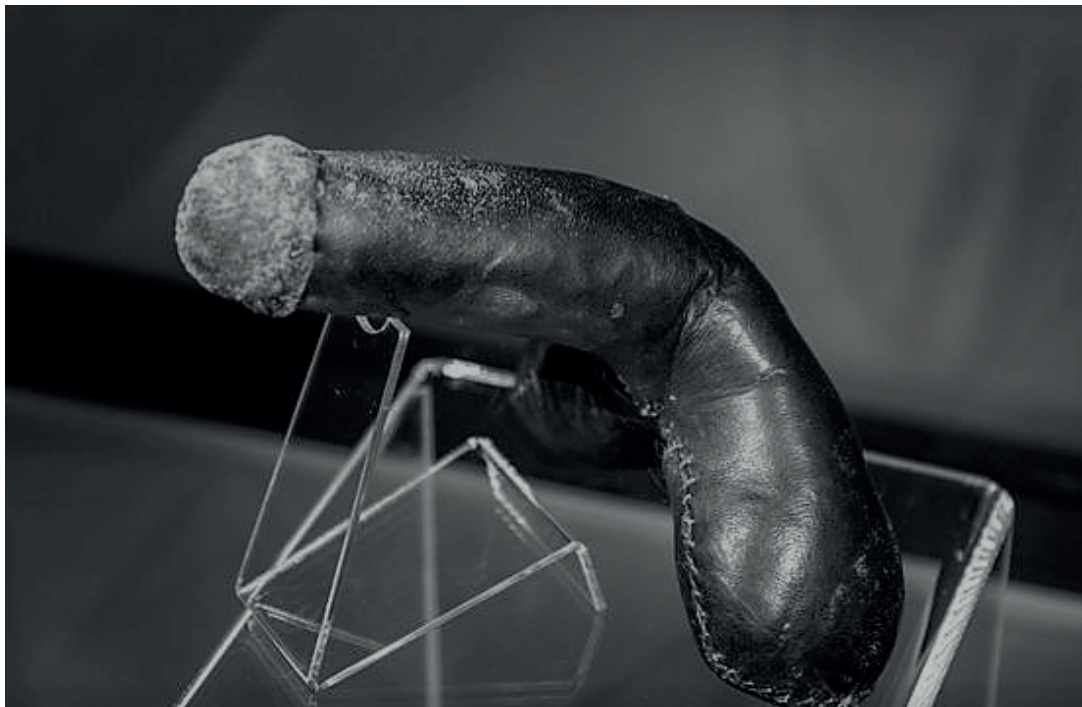
Dès la Préhistoire, l'Homme sculpte des phallus dans la pierre. Cependant, rien n'indique pour le moment qu'ils aient eu une autre fonction que celle d'un symbole de fertilité pour favoriser les récoltes lors de rituels. Certaines pièces sèment le doute et sont le sujet de recherches scientifiques. En effet, il n'est pas exclu que le symbolique côtoie la pratique.

Les premières grandes civilisations vont porter culturellement des discours sur la place des femmes. Les mythes grecs racontent l'histoire de Pandore la première femme, créée par Zeus dans le seul but de punir les hommes. Ils sont désormais obligés de se reproduire, car devenus mortels. La femme représente donc une damnation un outil de souffrance. Au Ve siècle, elle n'est considérée que comme une jarre, un réceptacle obligé pour la semence de l'homme. Les choses s'améliorent quelque peu grâce aux voix d'Hippocrate et d'Aristote qui considèrent autant le concours de l'homme que celui de la femme pour la conception d'un enfant. Ces considérations ne sont que biologiques puisque Hippocrate invente conjointement le principe d'hystérie, une maladie liée à l'utérus qui aura de grandes répercussions au XIXe siècle. Dans le *Timée*, Platon la décrit ainsi :

« Chez les femmes aussi et pour les mêmes raisons, ce qu'on appelle la matrice ou l'utérus est un animal qui vit en elles avec le désir de faire des enfants. Lorsqu'il reste longtemps stérile après la période de la puberté, il a peine à le supporter, il s'indigne, il erre par tout le corps, bloque les conduits de l'haleine, empêche la respiration, cause une gêne extrême et occasionne des maladies de toute sorte, jusqu'à ce que, le désir et l'amour unissant les deux sexes, ils puissent cueillir un fruit, comme à un arbre. [...] Telle est l'origine des femmes et de tout le sexe féminin. »¹

Les hommes seuls font preuve de sagesse et donc ont la charge des femmes qu'il faut protéger d'elles-mêmes. Il faut marier les femmes au plus vite, les parquer dans un foyer dont elles ont la charge. Celles qui sortent dans la cité sont considérées le plus souvent comme des catins. Les femmes grecques respectables restent chez elles. Marielle Brie, historienne de l'art nous l'explique :





« Dans la pièce *Lysistrata* qui a pour contexte une grève du sexe organisée par les femmes durant la guerre du Péloponnèse (Ve siècle av. J.-C.), Aristophane évoque cette pratique de l'onanisme par les citoyennes grecques. *Lysistrata*, un magistrat, démontre aux femmes que non seulement elles n'ont plus de maris, plus d'amants, mais aussi qu'elles ne peuvent même plus se procurer de godemichet, car les Milésiens qui fabriquaient ce genre d'objets ont quitté l'alliance d'Athènes. Les godemichets faisaient donc l'objet d'un artisanat spécialisé (à Milet) ce qui atteste d'une utilisation courante ! En effet, la société grecque avait tout intérêt à encourager les respectables citoyennes à user de l'olisbos (le nom qu'on donnait alors à ce jouet particulier), car que valait-il mieux ? Que les femmes, ces créatures limoneuses, se vautrent dans le stupre, arpentent les rues et bousillent au passage la réputation de la famille durement acquise en fornicant à tout va ou qu'elles restent sagement à la maison à jouer avec leurs olisbos entre deux siestes des gamins ? »¹

Ces textes sont précieux, car ils nous informent sur les pratiques et les objets sexuels dans leurs contextes sociaux. Nous apprenons aussi que ces fameux *olisbos* sont faits de cuir utilisé aussi dans la confection des sandales, ils sont rembourrés et enduits d'huile végétale pour la lubrification.

Les Romains n'ont pas beaucoup plus de considération pour les femmes, et l'utilisation de ces mêmes objets doit avoir également cours. Les auteurs font eux aussi référence à des phallus de cuir, des *gaude mihi* (en latin médiéval veut dire « réjouis-moi »)².

1. Marielle Brie, « Histoire du godemichet », publié 12 février 2019. [en ligne] URL : <https://www.mariellebrie.com/histoire-du-godemichet/> (accédé le 30 décembre 2019).

2. Contributeurs et contributrices du Wiktionnaire, « godemichet », Wiktionnaire, le dictionnaire libre, [en ligne] URL : <https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=godemichet&oldid=27315176> (accédé le 30 décembre 2019).



À gauche : Godemichet en cuir rembourré, XVIIIe siècle. Retrouvé à Gdansk en Pologne

À droite : Godemichet en verre, XVIe siècle, musée de Cluny et Godemichet en ivoire. Angleterre vers 1870, AnticStore

La chrétienté au Moyen-âge n'a pas réhabilité l'image de la femme. La mythologie est peu ou prou la même que chez les Grecs, car la punition divine qui oblige l'homme à avoir froid, se vêtir, travailler et souffrir de la maladie vient de Ève, la première femme. D'autre part, le sexe est décrié par l'Église qui n'y consent qu'au sein du mariage et seulement dans un but procréatif : « *Les époux doivent faire l'amour avec comme première volonté celle de procréer. L'acte ne doit pas être pratiqué plus de quatre fois par mois* » Tomás Sánchez (1550 - 1610), théologien. Encore une fois très proche des doctrines grecques, la chrétienté voit dans la femme un être d'envie incontrôlable renvoyant l'image de sorcière quand elle n'est pas maîtrisée. Là où la masturbation est sévèrement réprimée pour l'homme, elle est parfois encouragée pour les femmes. La masturbation féminine a des vertus sociales, car elle permet d'éviter l'adultère et la naissance d'un bâtard. La femme est encore l'objet de son destin maternel.

Le judaïsme réprime aussi la masturbation masculine. C'est une perte de semence, un potentiel de vie. Dans la Torah, Dieu tue Onan pour ce crime. De plus, à l'époque du Talmud, cette interdiction est rapprochée de l'adultère. Pour dissuader l'homme de commettre cette faute, les préceptes conseillent d'éviter l'érection du pénis. Il ne doit pas toucher ses organes hormis pour ses besoins. En ce qui concerne la masturbation féminine, le judaïsme est bien plus souple. Elle est parfois permise ou totalement proscrite selon les communautés et les époques. Notons aussi que la notion de plaisir est très importante puisque les relations sexuelles non procréatrices dans le cadre du mariage sont acceptées et que le plaisir féminin est accepté lui aussi.

L'Islam a les préceptes les plus permissifs sur la question. La sexualité est un « don de Dieu » et une bénédiction. C'est un devoir pour tout musulman de s'y intéresser tout particulièrement. Al-Ghazzali (1058-1111), penseur médiéval et théologien respecté dit sans détour que le Coran interdit le célibat. Le mariage est recommandé non seulement pour des questions sociales, mais par cela est considéré comme « bon » et « bien ». Il évoque aussi les questions de masturbation et de préliminaires qui doivent être entreprises avant un acte sexuel. Seulement, hors mariage les choses sont plus compliquées. La plupart des écoles musulmanes ne tolèrent qu'en de très rares cas la masturbation masculine. L'école hanbalite tolère la masturbation masculine si elle permet d'éviter l'adultère ou la fornication, pour des raisons de santé physique et pour ceux qui ne peuvent pas se marier par exemple.

Il ne faut pas croire pour autant que la sexualité se soumet aux préceptes religieux. Nous pouvons voir dans ces condamnations maintes fois répétées des tentatives inefficaces d'imposer des conduites. Malgré les interdits plus ou moins forts, *l'olisbos* ou le *gaude mihi* se perfectionne et devient plus réaliste. Les artisans verriers de Murano produisent des sextoys d'un grand raffinement pour les populations les plus aisés. Les *Ragionamenti* de Pierre l'Arétin (1492-1556) mentionnent « *Ces fruits de verre fabriqués à Murano... à la forme de témoignage d'homme* »¹. En Italie ils sont désignés par le joli nom de *diletto* (délice) ou de *passatempo* (passe-temps), et en Angleterre par *pastinache muranese* (panais de verre). Charles-Timoléon de Beauxoncles, sieur de Sigogne (1560-1611), consacre l'un de ses poèmes à ces objets de plaisir. Il nous fait par la même un catalogue des différentes méthodes utilisées alors.

1. L'Arétin (1492-1556), « L'oeuvre du divin Arétin. Les Ragionamenti », publié en 1909, Bibliothèque nationale de France, [en ligne] URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206626v/f4.double> (accédé le 30 décembre 2019).

2. Marielle Brie, « Histoire du godemichet », publié 12 février 2019. [en ligne] URL : <https://www.mariellebrie.com/histoire-du-godemichet/> (accédé le 30 décembre 2019).

*Mais je me plains que tout le jour,
Fuyant même le nom d'amour,
Vous contrefaites la doucette,
Cependant que, toute la nuit,
Vous prenez un nouveau déduit
Avec un manche d'époussette. [...]*

*Une autrefois, il faut choisir
Le temps, le lieu, et le plaisir
De vous caresser à votre aise ;
Usant de ces bâtons polis
Dont l'on rehausse les gros plis
Et les bouillons de votre fraise.*

*Ceux de velours ne coulent pas,
Ceux de satin deviennent gras,
Et sont rudes à la couture ;
Ceux de verre, par un malheur,
S'ils se cassaient, en la chaleur,
Vous pourraient gâter la nature.*

*Il vaudrait bien mieux pratiquer
L'amour même, sans se moquer,
Sans aimer l'ombre de son ombre,
Et sans un ébat tout nouveau,
Vous jouer de quelque nageau
Ou d'un avorton de concombre.²*





Bâton vêtu de satin, de velours, juste poli ou en verre, la liste est importante et peut même s'élargir jusqu'au potager. La variété des godemichés tend à nous prouver qu'ils ne sont pas si rares et que chaque strate de la société fait selon ses moyens. Ce n'est pas une activité réservée aux classes les plus aisées ou les plus modestes. Il s'agit d'une pratique généralisée dans la société. Se procurer un de ces objets n'est pas très compliqué. Ébénistes, orfèvres et verriers sont employés pour consacrer leur art aux plaisirs du corps. Les plus belles pièces sont d'ivoire ou de métal. Certains marchands sont connus pour leur offre spécialisée, comme Madame Marguerite Gourdan (1727 – 1783)¹. Elle est l'une des entremetteuses les plus connues de son époque, elle tient boutique à Paris au 23 rue Dussoubs. Il est également possible d'en acheter dans les bordels ou maisons closes.

Le XIXe siècle marque l'histoire par ses avances techniques prodigieuses. À cette époque, le godemiché va adopter la forme qu'on lui connaît aujourd'hui grâce à l'importation en Europe de caoutchouc. Son prix baisse et il se démocratise. Mais c'est le vibromasseur qui va secouer l'histoire. Il est inventé en 1880 en Angleterre pour traiter les mêmes maux que les Grecs avaient déjà observés : l'hystérie. En effet, pour traiter ces fameuses crises, les médecins avaient recouru à de longs et pénibles massages vulvaires. Pour les libérer de cette tâche, ils ont eu recours à ces machines. D'abord fonctionnant au charbon puis à l'électricité les vibromasseurs se miniaturisent et trouvent leur place dans les foyers. Les médecins abandonnent cette pratique et les objets se vendent très vite par correspondance, toujours à des fins médicales affichées. Dans les années 1920, ils commencent à apparaître dans des films pornographiques. Cette image de luxure ne les quittera plus jusque dans les années 1960.

1. Eugène Defrance « La Maison de Madame Gourdan documents inéd. sur l'histoire des mœurs de la fin du 18e siècle », publié en 1908, Mercure de France, University of Ottawa, [en ligne] URL : <https://archive.org/details/lamaison-demadame00defr/page/200> (accès le 30 décembre 2019).



GIVE IT TO HER

She can enjoy an instant massage with this new cordless massager. Fits in pocket or purse. Just twist the base and away she goes. Gives fast, penetrating comfort. Makes strained, sore muscles feel new. Stimulates circulation, too. Five minutes does the job. Give it to her. Ideal gift. Also good for you. Ladies' \$8.95. Men's, \$9.95 postpaid.

GRAN PRIX ENTERPRISES

Dept. D-2/565 Western Ave.,
N.W., Atlanta, Ga. 30314

La révolution sexuelle va, à travers le sex-shop, ouvrir les possibles et définitivement « dés-invisibiliser » les godemichés. D'après l'étude de Laura Athuil, dans son mémoire *Objet de plaisir, Comment vendre un tabou ?* de 2009, le premier sex-shop à proprement dit apparaît à Paris en 1966 rue de Castagnary. « En 1969 on comptera dix-huit sex-shops à Paris, trente en 1970, entre trente-cinq et quarante-quatre en 1971 et cinquante en 1972. »¹ Ces chiffres sont éloquentes quant à la libération de mœurs qui s'est produite dans les années 1970. Cette décennie qui opère une véritable révolution sexuelle est essentiellement marquée par l'affirmation de l'égalité des sexes, l'émancipation des femmes, les relations non conjugales et non procréatrices. Les contraceptifs pourtant préexistants (le stérilet en 1928, la pilule dans les années 1950, l'industrialisation du préservatif dans les années 1930) vont être largement prescrits et distribués. Cette révolution ne vient pas de nulle part. Le travail du psychanalyste Wilhelm Reich sur *La fonction de l'orgasme*² et *La Révolution sexuelle*³ a eu un impact déterminant. De plus le rapport Kinsley, qui étudie les habitudes sexuelles des Américains, produit une immense polémique dès sa parution en 1948 (*Sexual Behavior in the Human Male*, 1948 et *Sexual Behavior in the Human Female*, 1953). Plus de 90% des hommes déclarent s'être masturbé au moins une fois et 40% le font régulièrement, 60% des femmes déclarent s'être déjà masturbé et 17% le font régulièrement. C'est un raz de marée dans le monde entier. Là où le tabou enfermait pratique et prise de parole, ces études vont libérer le monde du dogme. Les godemichés accompagnent la libération de la femme et de l'homme dans une certaine mesure. Car si la contraception rompt le rapport à la procréation, le gode donne à la femme (et à l'homme) la maîtrise de son plaisir. Le godemiché et le vibromasseur sont devenus des symboles de la révolution sexuelle.

Cependant, dans les années 1980, alors que les objets de plaisirs se sont démocratisés, ils vont très vite tomber dans la banalisation et se voir de plus en plus liés à la pornographie et vendus presque exclusivement dans des sex-shops. Ces commerces sont immédiatement marginalisés par un arsenal législatif très strict, qui crée un ghetto sexuel renvoyant une image malsaine de frustration plutôt que de libération. Nous observons un renforcement de la hiérarchisation des légitimités sexuelles.

Ce retour sur l'histoire nous montre que les vérités qui entourent le sexe construisent des comportements et des catégories de légitimités, une délimitation entre ce qui appartient à la sexualité et ce qui est proscrit. Plus que des règles, il s'agit d'intérioriser des normes sociales qui définisse le sain et le malsain. En tête de cette hiérarchie, la pénétration exclusivement vaginale dans le cadre du mariage monogame et hétérosexuel. Au plus bas, la masturbation, l'homosexualité, le sexe en groupe et l'utilisation d'objets. Tandis que le poids des dogmes moraux religieux recule de plus en plus dans nos pays occidentaux, va se mettre en place une nouvelle logique de production des sexualités. Un grand nombre d'objets vont être réinvestis et réassignés.

1. Laura Athuil, « Objets de plaisir », publié en 2010, Paris, École Camondo, p.15 - p.16

2. Wilhelm Reich, *La Fonction de l'orgasme*, L'Arche, 1986. Original allemand : *Die Funktion des Orgasmus*, 1927.

3. Wilhelm Reich, *La révolution sexuelle*, Christian Bourgois, 1982. Original allemand : *Die Sexualität im Kulturkampf*, 1936



En haut : Image de Raymond Vouillamoz extrait du reportage « La libération sexuelle », Temps présent, diffusé le 6 novembre 1970.
En bas : Godemichets entreposés dans un atelier de fabrication.

OBJET D'UNE NOUVELLE CULTURE

La conquête de l'autonomie sociale et sexuelle des femmes portée par les mouvements féministes des années 1970 va indéniablement changer le rapport de légitimité au plaisir et à l'orgasme féminin. Cependant, revendiquer ce droit ne suffit pas. Car si les scripts hétéros monogames ont effectivement privilégié le plaisir masculin allant jusqu'à nier celui de la femme, il faut s'attendre à retrouver une disparité du plaisir dans ce schéma. D'autre part, l'inintérêt porté au plaisir de la femme laisse des stigmates dans la connaissance et l'apprentissage du corps lui-même, un frein vers l'autonomie de son corps et de son plaisir. Les différentes avancées sur ces sujets vont participer à l'émergence de nouveaux discours qui vont réintroduire l'objet sexuel, re-signifié et métamorphosé.

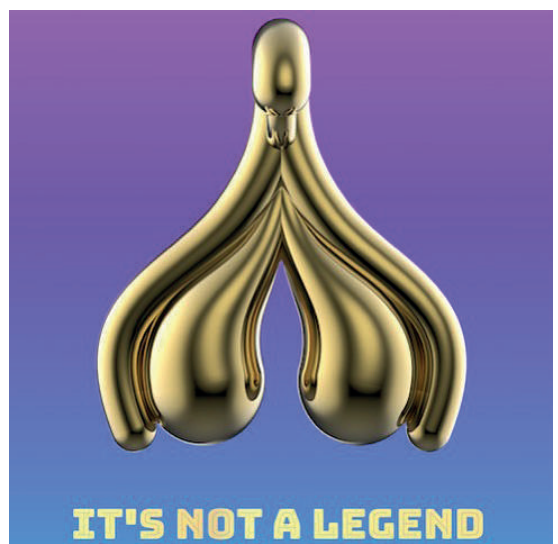
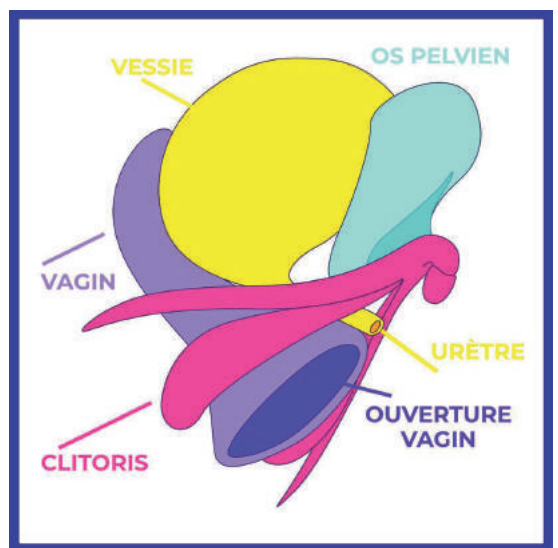
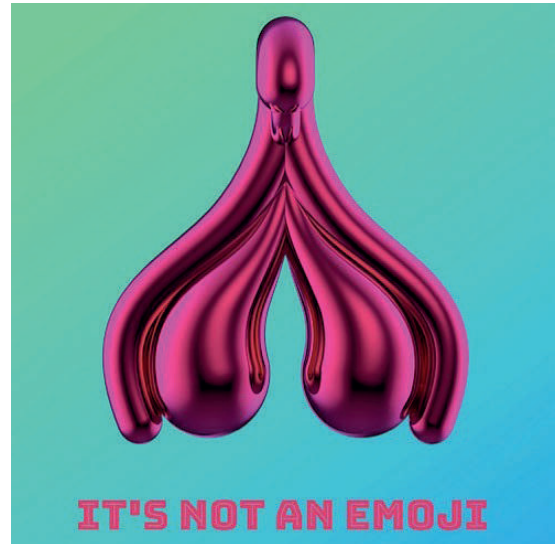
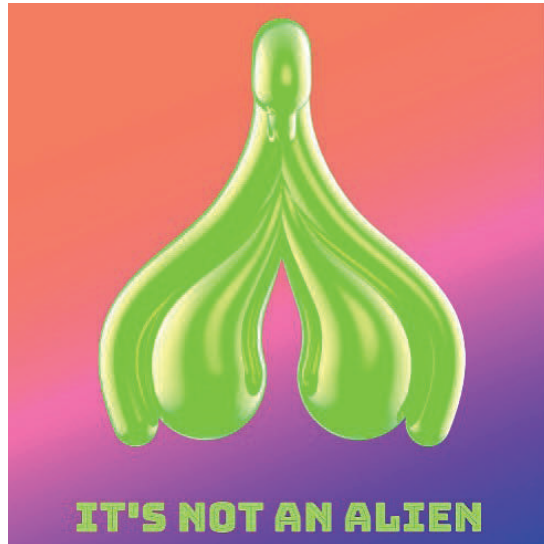
La notion de réciprocité du plaisir dans une relation sexuelle est aujourd'hui de plus en plus communiquée. Cependant, selon le sexe et l'orientation sexuelle, il existe des disparités en ce qui concerne l'accès à l'orgasme. Les scientifiques parlent de « fossé orgasmique », une expression sensationnelle qui évoque bien l'enjeu.

Plusieurs études ont montré que les hommes atteignent plus souvent l'orgasme que les femmes. En effet, l'une d'elle a évalué l'occurrence de l'orgasme selon l'orientation sexuelle. Lors de ce sondage national mené aux États-Unis, les femmes disent atteindre l'orgasme 62,9% du temps, contre 85,1% pour les hommes, ce qui était significativement différent. Pour les hommes, le taux d'occurrence moyen de l'orgasme ne varie pas beaucoup selon l'orientation sexuelle : pour hommes hétérosexuels 85,5%, pour les hommes gays 84,7%, hommes bisexuels 77,6%. Pour les femmes, cependant, le taux moyen d'orgasme varie considérablement selon l'orientation sexuelle : pour les femmes hétérosexuelles 61,6%, pour les femmes lesbiennes 74,7% et pour femmes bisexuelles 58,0%. Les femmes lesbiennes ont une probabilité d'orgasme significativement plus élevée que les femmes hétérosexuelles ou bisexuelles¹. Il semblerait que globalement le plaisir féminin se raréfie au contact de l'homme.

Peggy Orenstein, auteure et journaliste, a interviewé des filles de 15 à 20 ans sur leur attitude à l'égard du sexe et sur leurs expériences. Lors d'une conférence TED² qu'elle donne en 2016, elle interroge ce phénomène. Elle remarque que dans les relations homosexuelles l'écart de ce fossé orgasmique tend à disparaître. Les jeunes femmes homosexuelles et bisexuelles lui expriment lors de son étude « *qu'elles ont la liberté de sortir des scripts, qu'elles sont libres de créer une relation qui fonctionne pour elles* ». Ce n'est pas le corps de l'homme qui est remis en cause, mais bien la manière dont se passent les rapports, trop souvent « *phallogcentrés* » avec pour conclusion et seul but la jouissance masculine. Cela laisse une place peu importante à la découverte, l'inventivité et au plaisir féminin.

1. Garcia JR, Lloyd EA, Wallen K, and Fisher HE, « Variation in orgasm occurrence by sexual orientation in a sample of U.S. singles. », *The Journal of Sexual Medicine*, 2014;11:2645–2652. [en ligne] URL : [https://www.jsm.jsexmed.org/article/S1743-6095\(15\)30602-0/abstract](https://www.jsm.jsexmed.org/article/S1743-6095(15)30602-0/abstract) (accédé le 30 décembre 2019).

2. Peggy Orenstein, « What young women believe about their own sexual pleasure », TEDWomen 2016, publié en octobre 2016. [en ligne] URL : https://www.ted.com/talks/peggy_orenstein_what_young_women_believe_about_their_own_sexual_pleasure (accédé le 30 décembre 2019).



Ces clivages dans l'accès au plaisir sont aussi le fruit d'une incompréhension et d'un mutisme autour du sexe féminin. Légitimer l'orgasme passe par l'autonomie et la réappropriation de son corps. Car comment se sentir légitime de son corps et de son plaisir si l'on ne le connaît pas soi-même ? Les travaux de la Docteur Helen O'Connell au Royal Melbourne Hospital ont été les premiers à décrire complètement l'anatomie du sexe féminin, en 1998. En 2005, elle contribue à la modélisation 3D du clitoris, oublié de la médecine jusqu'alors. Son travail a permis de comprendre cet organe encore très largement méconnu du grand public et de le rendre visible.

La connaissance du clitoris représente un enjeu majeur dans l'égalité femme/homme. Les activistes de *Osez le féminisme* avec leur campagne « *Osez le clito !* » en font leur mot d'ordre : « *Une personne qui ne connaît pas son corps et la façon dont elle jouit ne connaîtra pas son désir. Cela crée automatiquement un déséquilibre dangereux dans les rapports hétérosexuels, d'autant que le corps des hommes est bien connu de tous et toutes* »¹. C'est pour ça que l'association prend la parole, la première fois en 2011 lors de la fête de la musique à Avignon, où, les activistes informent la population grâce au street-art et la médiation : « *25 % des filles de 15 ans ignorent qu'elles possèdent un clitoris... 83 % des collégiennes de 4e et 3e n'ont aucune idée de sa fonction... alors que la majorité sait dessiner un pénis* ». Pour l'association, c'est la marque de l'enfermement des jeunes filles et femmes dans l'ignorance de leur propre sexe, un rejet de la liberté sexuelle des femmes.

La parole s'ouvre sur ces phénomènes, et les actions conjointes de la recherche et du militantisme font bouger les lignes. Les femmes s'approprient plus facilement leur corps et leur plaisir. C'est ce que révèle l'étude IFOP pour *ELLE* de février 2019² sur les évolutions des pratiques sexuelles de Françaises, leur relation au corps, au couple et au plaisir. Première historique : les Françaises n'ont jamais été autant à succomber au plaisir solitaire. En 2019, elles sont 76 % à s'être déjà masturbées contre 60 % en 2006, 42 % en 1992 et 19 % en 1970. Cette évolution s'explique par une évolution des normes culturelles qui entourent la sexualité féminine et qui montrent une plus grande aisance à assumer un plaisir individuel et une moindre réticence à assumer un acte accompli hors du couple. Les chercheurs expliquent cet essor par « *un changement des représentations culturelles et des discours publics - par exemple dans le cinéma, la musique ou les séries TV - autour d'une pratique longtemps perçue comme un piètre substitut au coït hétérosexuel* »³. Mais il va aussi de pair avec un accès plus large des femmes à des objets « d'autostimulation ». La pratique de la masturbation s'intensifie et se banalise sous l'effet de la très forte augmentation du nombre de femmes utilisant des sextoys. C'est presque la moitié des Françaises, en 2019, qui dit avoir déjà utilisé un vibromasseur (seule ou à deux précise l'étude), contre 37 % en 2012 et seulement 9 % en 2007.

Ces résultats montrent un rapport de plus en plus hédoniste et autonome des femmes à leur sexualité. Les préceptes moraux et injonctions traditionnelles semblent maintenant bien loin. Les scripts sexuels et le sexe masculin comme seule source légitime de plaisir sont de moins en moins la règle ; les Françaises s'affranchissent de la vision purement pénétrée et passive de leur plaisir. Elles se masturbent et très souvent avec des objets. Comment le gode a-t-il convaincu ? Le changement de discours et des représentations autour du plaisir féminin n'a pas été le seul vecteur de cette révolution. Ce changement radical est aussi dû au produit lui-même et aux circuits de commercialisation qui apparaissent au début des années 2000.

1. Osez le Féminisme, « Osez le clito : le street art pour libérer les sexualités des femmes », par Osez Le Féminisme ! 84 », Osez le féminisme, communiqué de presse, publié le 21 juin 2019. [en ligne] URL : <https://osezlefeeminisme.fr/cp-osez-le-clito-le-street-art-pour-liberer-les-sexualites-des-femmes-par-osez-le-feminisme-84/> (accédé le 30 décembre 2019).

2. Étude Ifop pour ELLE réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 28 au 29 janvier 2019 auprès d'un échantillon de 1 007 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine. [en ligne] URL : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2019/02/116130_Ifop_ELLE_Mag_2019.02.014.pdf

3. François Kraus, directeur du pôle Politique / Actualité à l'Ifop « Le point de vue de François Kraus », IFOP, publié le 15 février 2019. [en ligne] URL : <https://www.ifop.com/publication/ou-en-est-la-vie-sexuelle-des-femmes-en-2019/> (accédé le 30 décembre 2019).



Le nouveau millénaire voit naître des circuits de distribution inédits qui changent incontestablement la manière d'appréhender ces objets. Ils se vendent sur des sites de ventes en ligne qui deviennent légion, ou dans des boutiques spécialisées qui fleurissent dans les centres-villes sous les noms de « *love store* » ou « *sexy shop* », ou même dans les rayons des supermarchés. Ces lieux sont nettement plus engageants pour la clientèle féminine que les sex-shops traditionnels dans lesquels ces artefacts étaient parqués jusque-là.

Le « *love store* », en particulier rompt avec ces derniers. Les magasins ouvrent dans des lieux d'affluence, ils se signifient par un rose bonbon, une vitrine grande ouverte et dégagée pour laisser le regard des curieux parcourir la boutique sans même y entrer. Aucune image pornographique n'est présente, tout est jeu d'évocation. Nous n'y trouvons aucune mention explicite au sexe, ici, nous parlons de plaisir, de piquant, de sensualité. On ne parle plus de *gode*, mais de *sextoys*. De la façade au mur du fond, tout est rose, lumineux, justement disposé sur des étagères.

Nous retrouvons, douceur, couleurs et paillettes, tous les codes genrés de la « fille » que met en évidence Mona Zigai, doctorante en sociologie à l'Université Paris XIII. Dans *La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation*, elle analyse les formes de discours clivant dans les catalogues de jouets et les magasins. Elle relève des champs lexicaux de la mobilité, de la vitesse ainsi que des représentations qui parlent du combat pour les petits garçons. Les articles féminins évoquent la maternité, la magie ou l'apparence, entre coiffure et maquillage. « Cette distinction entre jouets de garçon et jouets de fille mise au jour par le discours linguistique est amplifiée par un discours iconique spécialisé omniprésent dans les espaces de commercialisation de ces objets de l'enfance »¹. Elle fait l'inventaire de ces codes visuels. Les espaces sont bleus, anguleux, représentent souvent des flammes quand il s'agit de parler à de jeunes garçons tandis que ce sont des espaces à dominance rose qui arborent nuages et cœurs pour les petites filles. Le marketing du *love store* réinvestit ces codes pour produire des espaces de vente qui dé-contextualisent le godemichet dans un univers accueillant, où la cliente potentielle peut se sentir plus légitime : des boutiques féminines qui vendent des produits féminins ; ce sont des anti sex-shops.

Ces enseignes prennent l'habitude dans un premier temps de déballer et repackager systématiquement les mêmes produits que l'on trouve dans les sex-shops pour créer une image sympathique et attractive. Ces méthodes sont efficaces et les fabricants eux-mêmes investissent le marché qui est plus ouvert et plus porteur. Nous observons un changement radical des objets dans leurs formes et leurs couleurs. La sémantique des objets eux-mêmes entame une révolution. Ces nouvelles générations de *sextoys* sont colorées, souvent roses, et adoptent des formes voluptueuses abstraites, les matériaux sont finement choisis pour évoquer la douceur et la chaleur. Ce sont des petits outils technologiques qui investissent l'univers du luxe ou du ludique. La mimétique du sexe masculin est aujourd'hui inenvisageable dans ces boutiques. Ce renouvellement est allé de pair avec un changement des représentations qui sont associé aux vibromasseurs, dans la presse essentiellement, mais aussi sur les blogs, les publicités et les séries télévisées.

1. Mona Zegai, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, 2010/2 (n° 49), p. 35-54. DOI : 10.3917/cdge.049.0035. [en ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2-page-35.htm> (accédé le 30 décembre 2019).



Le sextoy n'a pas seulement remplacé le gode, il l'a transcendé. En s'éloignant de l'image du sexe masculin, son propos s'est autonomisé et rompt définitivement le lien entre sexualité et reproduction. Il devient un objet à part entière dont le propos est le plaisir. Cette dissociation ouvre le champ des possibles en matière de technologie, de design et de sensualité.

Conjointement à la « redécouverte » du clitoris, le gode a évolué. Le *Rabbit*, un des premiers best-sellers, qui doit son succès à la série culte *Sex and the city*, accompagne sa partie pénétrante d'une partie dévolue à la stimulation du clitoris. Ce sextoy a participé très largement à la mise en lumière de cet organe qui comme nous l'avons vu a subi une invisibilisation presque totale, ce qui rejoint d'une certaine manière les enjeux que défendent des associations comme *Osez le féminisme*.

Le *Womanizer*, autre best-seller, plus récent, ne stimule que le clitoris et promet des orgasmes à répétition en moins de 10 minutes. Il semble donc que la sexualité féminine tend à se libérer du dogme de la pénétration comme accès privilégié au plaisir. En même temps que nous évoluons, nos objets évoluent et le sextoy a bel et bien changé. Il a changé l'accès au plaisir, changé le rapport au corps, le sien et celui de l'autre, et changé les possibles en matière de sexualité. Si le sextoy porte des valeurs de libération, il est aussi réintroduit dans un discours « re-normalisant ». La communication qui l'entoure est presque exclusivement adressée aux hétérosexuels qui vantent son usage dans des couples monogames et au sein de rapports conjugaux. Le love store *Passage du désir*, l'affiche clairement avec son slogan « *la première marque dédiée au développement durable du couple* ». Cette enseigne propose comme produit de cet hiver 2019, le « *Calendrier de l'avent Naughty and Nice* » : un coffret qui propose pour attendre Noël de découvrir chaque jour un sextoy, un cosmétique intime ou accessoire de *bondage soft*. Un calendrier qui « *réjouira les couples hétéros* » avec « *des produits pour monsieur, pour madame, et pour les deux à la fois : de quoi favoriser les rapprochements sous la couette et la découverte de nouvelles sensations* ». Ce genre de produit événementiel s'inscrit dans un discours plus large, celui de la supposée monotonie du couple monogame à qui il faut porter secours, discours que la marque maîtrise très bien. L'un de ses produits phares mis en avant par leur site internet, « *Jeu de cartes à gratter Un An de Plaisir HOT* » publicise son argument de vente : « *Le manque de créativité, voici l'ennemi du couple et de la routine !* ». Le sextoy apparaît comme un élément de discours injonctif pour une sexualité de couple. La question de la performance obligatoire de la sexualité intègre le sextoy, non comme un élément supplémentaire pour une jouissance possible, mais comme la garantie de cet orgasme.

Cette communication modèle une nouvelle forme de sexualité légitime, qui se trouve dans la monogamie conjugale avec des orgasmes simultanés obligatoires, et avec l'usage de sextoys pour garantir cet équilibre. La construction en marche de cette nouvelle norme redessine les contours de la légitimité qui n'en reste pas moins brutale pour ceux qui se situent en dehors.



En haut : Vibromasseur «vibe», de la marque Maud. Photographie de Henry Hargreaves .
En bas : Plusieurs vibromasseurs de la marque Smile makers

DESIGN D'UN NOUVEAU GENRE

Alors que l'utilisation des sextoys était encore marginale il y a une vingtaine d'années, il est aujourd'hui socialement incontournable. La diversité de l'offre et des points de ventes ont conjointement aboli les dernières réticences pour s'en procurer, tandis que la presse et les productions culturelles le rendent toujours plus acceptable. Cette normalisation est telle que, aujourd'hui, utiliser ou non un sextoy relève d'un choix, d'une pratique que l'on intègre ou non dans sa sexualité.

Cependant nous ne pouvons imaginer que l'arrivée de cette nouvelle variable dans la sphère du privé soit sans conséquences. Car l'outil a une très grande capacité pour provoquer du plaisir. Le partenaire n'est pas seulement une source de plaisir parmi d'autres, il est aussi bien souvent la source la moins fiable et la moins performante.

Cette crise de la légitimité du partenaire comme source privilégiée, ou même monopolistique, du plaisir provoquée par la normalisation des sextoys fait naître des débats. Certains intègrent le sextoy comme un élément de substitution, dans l'attente d'une relation partagée, en complément comme un moyen de se masturber comme un autre, ou même, dans leurs habitudes avec des partenaires que cela soit pour redonner un élément d'excitation, découvrir de nouvelles sensations, etc.

Cependant, certains y sont fermement opposés. L'argument central est celui de « l'authenticité ». L'authenticité du rapport humain qui est la source primordiale de l'excitation et du plaisir. En effet une pile dans un morceau de silicone ne saurait séduire, jouer, caresser et remplacer les rapports de soumission/domination que la sexualité peut mettre en mouvement dans un rapport humain. Le sextoy ne serait-il donc qu'une vaine tentative marketing ou un leurre pour nos sexualités frustrées ? Le débat est ouvert. Nous pouvons observer conjointement à la démocratisation des sextoys un élargissement des pratiques sexuelles *BDSM* (Bondage et Discipline, Domination et Soumission, Sadisme et Masochisme) dites « *soft* ». En effet l'étude *IFOP* du 3 janvier 2013 pour *Femme Actuelle* montre une nette progression de ces pratiques, près d'une femme sur deux aimerait faire l'amour en étant dominée (44%) ou en ayant les yeux bandés (40%) et plus d'une sur quatre souhaiterait recevoir une fessée (28%) ou faire l'amour en étant ligotée (28%)¹. Bien que ce ne soit qu'une simple corrélation, nous pouvons comprendre cette augmentation comme une réaction face à la performance de l'automatisation en réintroduisant la performativité et l'expérience de l'autre comme base à la sensualité.

Au fur et à mesure que nos technologies se perfectionnent, les interactions complexes humaines peuvent être de mieux en mieux reproduites avec une machine. C'est une concurrence à l'empathie.

Bien avant que nos *smartphones* nous saluent amicalement à leur allumage, s'excusent platement lors de dysfonctionnements, nous sourient ou fassent la tête par l'affichage d'émoticônes, Apple sort en 1999 le *iBook Clamshell*, un ordinateur aux formes incongrues et aux couleurs flashy. Deyan Sudjic, dans *Le langage des objets*, se souvient du sien : « La fermeture du couvercle clignotait de temps à autre, pour me faire savoir que le brillant cerveau électronique demeurerait opérationnel même lorsque je ne communiquais pas avec lui. Retourné sur le dos, l'appareil révélait des zébrures vert jaune qui scintillaient en travers de son ventre et indiquaient avec précision l'autonomie restante de sa batterie au lithium. Un énième élément de décoration justifié par un alibi utilitaire, mais qui exploitait sans détour l'instinct de consommation de son propriétaire. »¹ La conception de cet objet est entièrement tournée vers le propriétaire, pour qu'il ressente et comprenne dans une certaine mesure l'objet qu'il tient en main. En simulant des comportements biologiques comme la respiration grâce au clignotement, l'objet tend à s'inscrire dans la même sphère du vivant que l'être humain, et paraît de moins en moins relever du morceau de plastique. Les innovations dans l'informatique et les communications intègrent des éléments d'automatisation propices à rendre ces objets plus vivants, plus empathiques.

Le *best-seller* du moment, le *Womanizer*, offre par exemple un mode auto-pilote, décrit ainsi par la marque : « Laisser le pilote automatique prendre l'initiative. Le pilote automatique vous emmène dans un voyage à travers les différents niveaux d'intensité du *Womanizer*. Au lieu d'appuyer vous-même sur les boutons, laissez le pilote automatique vous surprendre, c'est comme si chaque soir vous aviez un nouveau jouet »². Ce pilote automatique, grâce à ses stimulations aléatoires, propose de sortir de la répétitivité propre à l'outil et d'offrir une expérience, plus « authentique » faite de pleins et de creux, de surprises et d'aléatoires.



Photographie du *Womanizer 5th Anniversary Liberty*

1. Deyan Sudjic, « Le langage des objets », Pyramyd, 2012, p.20

2. Traduit de l'anglais depuis le site de la marque. [en ligne] URL : <https://www.womanizer.com/gl/how-it-works> (accédé le 30 décembre 2019).

De plus, nos technologies permettent aussi de produire des avatars intelligents dont la fonction est de reproduire une interaction humaine avec une petite amie. C'est le cas par exemple de *Azuma Hikari* qui est une « petite amie virtuelle » dont l'image est produite par hologramme, proposée par la firme nipponne *Gatebox*. Très semblable technologiquement à un bot comme *Siri* (chez Apple) ou *Alexa* (chez Amazon), cette assistante virtuelle peut allumer la lumière, fermer les volets, envoyer des textos mais aussi converser avec vous sur votre journée. Mais *3DHoloGirlfriend* va plus loin et développe une application sur *HoloLens* (une paire de lunettes de réalité mixte permettant de simuler des hologrammes qui s'intègrent dans le champ de vision de l'utilisateur) qui permet d'avoir une petite amie virtuelle, en réalité augmentée, dans son environnement et même d'interagir avec elle. Le but est de proposer une petite amie virtuelle pour nous tenir compagnie mais aussi de simuler des interactions sexuelles. Le public intéressé ici est définitivement adulte. Un système d'intelligence artificielle est aussi en présence qui permet une reconnaissance vocale pour interagir avec l'hologramme et le commander. Le mouvement est aussi reconnu, il est donc possible de simuler des caresses et de voir sa « petite amie » réagir.

La distance entre le réel et le physique se réduit. Nos objets se dotent de plus en plus d'atouts pour combler leurs lacunes en matière d'expérience face à l'interaction humaine, peut-être de la même manière que le *BDSM soft* concurrence la performance de ces objets grâce à la performativité des rôles. L'enjeu sous-jacent est celui de l'imaginaire et des fantasmes, dont le monopole est encore détenu par l'humanité. Mais pour combien de temps encore ? Car si les techniques ont pourvu jusqu'alors un rôle d'outil pour produire des effets physiques, le chemin de leur perfectionnement est celui de l'image, du discours, de la situation, celui de l'érotisme et de la pornographie.





Page de gauche : Interface de l'application de chat Gatebox, permet de discuter avec son avatar en déplacement. Et Azuma Hikari, l'un des personnages disponibles.

Page de droite : Un homme entrain de manger en compagnie de sa petite amie virtuelle. Nous pouvons voir le dispositif d'affichage de Gatebox.

DONNER VIE AUX PLAISIRS



UNE FORME ARCHÉTYPALE

La perspective de voir apparaître des robots à usage sexuel dans la société nous interroge sur la forme qu'ils adopteront. Les objets se prêtent à nous par leurs usages, mais aussi par leurs formes qui les caractérisent. Les formes et les aspects qu'arborent les poupées siliconées qui nous intéressent sont les archétypes exagérés d'images qui nous sont plus ou moins familières : celles de la pornographie *mainstream* contemporaine. En effet, l'industrie qui les fabrique ne cache pas leur utilité première, celui d'un usage sexuel. Dans la démarche d'une production sérielle et voulant toucher le plus de clients potentiels, la citation des codes pornographiques semble profitable. Le but d'un tel objet est de réaliser un imaginaire, celui du fantasme plastique véhiculé par ces mêmes codes.

Ce qui nous intéresse, c'est de voir comment l'avancement des moyens techniques disponibles permet à la pornographie d'être une expérience de plus en plus réaliste. La recherche de ce réalisme se heurte aux limitations de la représentation qui ne convoque que la vue et l'ouïe, et investit le toucher. Nous verrons en suite les moyens techniques qui sont mis en œuvre pour produire un corps puis une « personnalité ».

La pornographie n'est pas un fait contemporain. Si l'on s'en tient au caractère sexuel pour lui-même, sa diffusion de masse et sa séparation des autres genres, l'antiquité gréco-latine la connaît déjà.

Ces images sont pléthoriques. Elles sont visibles partout et par tous sans censure. L'œuvre des peintres est accrochée aux murs des villas des riches patriciens. Ce sont les poteries, plus accessibles et transportables, qui diffusent l'essentiel des représentations. Nous retrouvons des scènes de la vie quotidienne. La sexualité n'est pas ignorée. Les récipients montrent des scènes d'accouplement, d'attouchement dans des positions très variées, avec des femmes ou entre hommes, à deux ou plus. La production pornographique se retrouve dans les objets et la décoration murale dans un cadre domestique. Elle aurait eu un but didactique, voulant autant susciter l'envie que de nourrir l'imaginaire des multiples dispositions qui s'offrent à l'amour.

Au Moyen-âge, les représentations de la nudité et de la sexualité ne sont pas problématiques dans le contexte religieux. Jean-Claude Bologne dans son *Histoire de la pudeur* met en lumière la présence de la nudité sans tabou, jusque dans les églises : « *L'art médiéval ne craint pas le nu, ne craint pas de l'afficher dans les lieux qui nous semblent les plus sacrés, au vu et au su de toute une foule qui ne s'en formalise pas. Les Adam et les saints ne lui suffisent pas. «Grotesques» ithyphalliques, scènes d'accouplement, derrières rebondis pullulent en marge des manuscrits, sous les stalles des chanoines, sur les chapiteaux des églises* »¹. L'acte sexuel est réglementé, mais le corps nu n'est pas choquant. Il n'est même pas une question. La notion d'individu est floue.



La Renaissance place l'Homme au centre de toute chose. Cet humanisme se traduit par la représentation du corps, détaillé jusqu'aux subtilités de la chair et fait l'éloge des sens. Mais cette nouvelle portée individualiste donnée au corps n'est pas du goût de tous. Les censeurs condamnent le manque de moralité et d'intériorité religieuse. Pierre l'Arétin, vers 1520 va composer ses *Sonetti lussurios* (Sonnets luxurieux) pour accompagner des gravures de Giulio Romano qui se répandent à Rome. Les images ne laissent aucune place au doute en ce qui concerne le sujet. Les vers de l'Arétin (1492-1556) complètent la scène en prenant la parole d'un des personnages. Cette publication souffrira d'un interdit papal en 1524 parce qu'il était visible par tous. La prolifération de ce genre d'industrie se retrouve dans toute l'Europe accélérée par l'utilisation de l'imprimerie.

Cette révolution technique ouvre la pornographie à une communauté plus large tant dans la sphère sociale, parce que moins chère, que spatiale parce que reproductible en grand nombre. Les auteurs et les écrits se multiplient, mais circulent partout de manière confidentielle.

À la fin du XVIIe siècle, les condamnations se faisant de plus en plus violentes et systématiques, la littérature pornographique se construit en marge, dans une sous-culture réservée aux élites - principalement masculines. Elle se vend sous le manteau, imprimée sans couverture avec des titres racoleurs pour renseigner efficacement le lecteur. Pendant le siècle des Lumières, elle côtoie sur les étagères les textes philosophiques et s'y confond, pornographie et philosophie sont alors synonymes dans la France pré-révolutionnaire comme rappelle Marie-Anne Paveau dans *Le discours pornographique*. On pense par exemple au roman *Thérèse philosophe* ou *La philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade. Il y est autant question de philosophie, de politique et d'anatomie que de scènes sexuelles.

Au début du XIXe siècle, le perfectionnement de la technique photographique révolutionne la représentation du corps. La grande précision des daguerréotypes représente le corps vrai, vu, sensible. Cette technique extrêmement coûteuse n'intéresse que quelques artistes et une grande bourgeoisie. Les temps de pose sont longs et ne permettent donc pas de représenter des scènes. On prend en photo des femmes seules, dans des positions lascives montrant leur sexe. Ce sont des objets rares et de très bonne facture.

Les techniques se perfectionnent et permettent bientôt un tirage en série avec l'utilisation des négatifs. Cette invention permet de tirer l'image en de nombreux exemplaires ce qui réduit le coût. Les temps d'expositions baissent multipliant les possibilités de mise en scène. À Paris le marché explose, les photographies passent de main en main et s'exportent dans toute l'Europe. Mais ce commerce reste clandestin.

À l'aube de XXe siècle, l'invention de l'impression par point de trame a permis à la presse de reproduire des photographies. La pornographie s'empare tout de suite de ces méthodes qui la rendent accessible au grand public, très bon marché et disponible partout. Les techniques évoluent, le noir et blanc laisse place à la couleur. Au début du siècle, les photographies de nue présentent des actrices de boulevard issues du burlesque, souvent à demi nues travaillant l'excitation par la suggestion. Dans les années 40 apparaît l'archétype de la pin-up, issu des magazines masculins. Les représentations pornographiques évolueront principalement dans cette presse dite de « charme » pendant toute la seconde moitié du XXe siècle.

« **O**UVRE les cuisses, afin que je voie
 » 'Ton cul charmant et ton con bien de face.
 » O cul à faire changer un vit de méthode !
 » O con qui distille les cœurs par les veines !



Bacchus et Ariane

Le cinéma marque un tournant dans la capacité de suggestion de la pornographie. L'image ne montre plus seulement les corps, mais les actions, le mouvement ce qui lui confère un réalisme sans précédent. Le film pornographique est pratiquement contemporain du cinéma lui-même, dès les années 1910 s'organisent des représentations privées.

Le cinéma et la pornographie vont avancer conjointement. Des cinémas s'installent dans les grandes villes tous les films y sont indistinctement projetés. Le cinéma pour adulte vie un grand essor après 1968 qui est marqué par un bouleversement social et moral. La libération sexuelle est proclamée, la jeunesse réclame le droit au plaisir. L'essentiel des productions est destiné à un public hétérosexuel, mais des productions homosexuelles, principalement masculines, se développent dans les années 1970.

L'année 1975 est déterminante. Selon Laurent Martin, « 43 films érotiques et pornographiques dépassent les 50 000 entrées ; le genre draine 25 % de la fréquentation des salles obscures »¹. Ce serait la marque d'un intérêt et la marque d'une reconnaissance de la part du public qui est suivi par les critiques, puisque l'œuvre de Jean-François Davy, *Exhibition* est le premier film pornographique présenté à Cannes. Le film est salué par la critique et reçoit un très bon accueil du public avec 570 000 entrées. Laurent Martin ajoute qu'il se tient la même année au mois d'août le premier festival du film pornographique de Paris. C'en est trop, les voix s'élèvent et s'indignent. Cinéastes, église et féministes prennent la parole. La loi du 30 décembre 1975 est votée. Dorénavant, ce genre de film, classé «X», sera interdit de publicité, réservé à des salles spécialisées, à des spectateurs majeurs et subit une taxation très forte. La juridiction ghettoïse la profession, éloigne le public, réduit les budgets. Les productions baissent en qualité et les salles ferment, supplantées à partir des années 80 par les vidéoclubs, qui propose de regarder des vidéos chez soi.

Le format vidéo cassette est très apprécié du public et de nombreux foyers se sont déjà équipés de lecteurs, de plus, elle est assez bon marché à l'achat et à la location. La pornographie fait son entrée dans les foyers, pour un visionnage en solitaire ou en couple. Le matériel de production devient lui aussi beaucoup moins coûteux. Ce sont des milliers de films qui sont disponibles qui couvrent presque toutes les formes de sexualité et de fantasmes.

Au début des années 1990, le CD-ROM fait son apparition et sera quelque temps populaire. Mais le développement d'internet supplante rapidement ce support. Internet devient le média privilégié d'accès à la pornographie, le contenu est pléthorique, souvent échangé gratuitement. Il offre l'anonymat et le confort. Parallèlement, les caméras numériques permettent à chacun de faire et de partager ses vidéos à de très faibles coûts, en effet un grand nombre de vidéos ne sont pas faites par des studios, mais des amateurs. À partir des années 2000, des plateformes de streaming gratuit s'imposent en reprenant le modèle de *YouTube*. Le partage est ouvert, on retrouve alors un grand nombre de vidéos piratées provenant de sites payants. Les plateformes se paient grâce à de la publicité affichée sur les pages. C'est une véritable crise pour les studios. Leur modèle économique n'est plus viable. La société *MindGeek*, leader sur le marché du streaming et donc de la pornographie, en profite pour racheter l'essentielle des sociétés de production, créant ainsi un monopole presque complet². C'est le nombre, la variété et la nouveauté des vidéos disponibles sur le site qui attire le public. Dès lors, le coût des productions baisse encore, mais elles se

1. Laurent Martin, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », *Le Temps des médias*, 2003/1 (n° 1), p. 10-30. DOI : 10.3917/tdm.001.0010. [en ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-10.htm> (accédé le 30 décembre 2019).

2. David Auerbach, « Vampire Porn, MindGeek is a cautionary tale of consolidating production and distribution in a single, monopolistic owner. », *Slate*, 23 octobre 2014. [en ligne] URL : <https://slate.com/technology/2014/10/mindgeek-porn-monopoly-its-dominance-is-a-cautionary-tale-for-other-industries.html> (accédé le 30 décembre 2019).



multiplient et se spécialisent par studios, comme autant de lignes éditoriales. Elles sont aussi plus courtes et plus strictes dans leur forme : fellation, 3 ou 4 positions, jouissance masculine, devient un archétype du porno *mainstream*. Il faut créer des outils de recherche et d'indexations avancées pour trouver le contenu désiré dans les millions disponibles. Les vidéos reçoivent des « tags » qui caractérisent des actes, des positions, des ethnies, des caractères physiques, des sexualités, etc. Ces tags permettent de trouver des vidéos par mot clef ou dans une liste de catégories.

Un nouvel onglet nommé « VR » pour *Virtual Reality* est venu se glisser dans ces pages depuis environ 5 ans. L'utilisateur doit être équipé d'un casque VR : un dispositif binoculaire qui affiche une image pour chaque œil donnant une perception de l'espace en trois dimensions. Cette technologie permet de ne plus être extérieur à la scène, mais de plonger à l'intérieur, d'y être présent comme si la scène se déroulait devant nos yeux. Nous pouvons adopter des points de vue divers, celui d'un acteur masculin ou féminin ou un point de vue extérieur. « *Ce qui nous intéresse c'est d'apporter une valeur ajoutée par rapport à ce qui se fait déjà, immerger le spectateur dans une réalité fantasmagique et, pour cela, on refuse d'utiliser des images de synthèse* », explique Grégory Dorcel, le directeur général des productions Dorcel. Le choix de la réalité virtuelle relève donc d'une volonté de rester concurrentiel, d'innover dans le secteur. La voie qui est choisie n'est pas celle de la création de nouvelles esthétiques que cette technologie permet (notamment utilisé dans les jeux vidéos), mais celle de l'immersion toujours plus parfaite. Pourtant, en ce qui concerne l'interactivité physique Grégory Dorcel affiche une certaine réserve : « *Si on croit à une image virtuelle, le toucher nous ramènerait au faux. Le palpable ne fonctionnerait pas* ». Selon lui l'interactivité doit se limiter au scénaristique, à l'image dirons-nous, mais n'est pas destinée à devenir sensible physiquement.

Cette idée ne fait pas l'unanimité. Le couple *Onyx* et *Pearl* sont deux sextoys commercialisés par la marque *Kiiroo* depuis 2015. Les deux objets ont été pensés comme un seul, une interface pour vivre une expérience sexuelle à distance pour les couples. *Onyx* est une enceinte dans laquelle l'homme insère son pénis, et *Pearl*, un godemichet pour la femme. Ils sont équipés de nombreux capteurs et de moteurs, qui, reliés par internet via un smartphone permettent de communiquer des mouvements, des vibrations entre les deux personnes. Une sorte de masturbation simultanée et partagée, télécommandée par son partenaire pour partager le même plaisir. L'expérience ne doit pas être parfaite, mais elle évolue. *Kiiroo* en est aujourd'hui à sa deuxième version du produit qui connaît un certain succès commercial. Son usage n'est pas limité au couple. En effet, des plateformes pornographiques, comme *BaDoinkVR*, proposent des contenus VR compatibles avec des masturbateurs connectés comme les produits de *Kiiroo*. Les informations envoyées par son produit *Onyx* ou *Pearl* ne sont pas celles d'un amant, mais d'une vidéo ou même d'un direct. Le couplage avec un casque VR combine donc l'immersion visuelle et physique du contenu pornographique.

La recherche de plus de sensations dans l'offre pornographique rejoint en ce point les enjeux de l'industrie du sextoy : proposer plus d'immersion et de narration. Nous pouvons voir la sexdoll comme un nouveau média de la pornographie. Il s'agit d'un fantasme plastique similaire qui appartient en premier lieu à la pornographie. Mais c'est aussi un sextoy, qui veut produire des sensations satisfaisantes, sexuelles bien sûr, mais pour le touché de manière générale. La poupée sexuelle est la rencontre du fantasme plastique est de l'objet. Il s'agit maintenant de savoir comment les corps sont produits.

1. Laure Beaudonnet, « Faire l'amour dans la réalité virtuelle, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? », 20 minutes, Publié le 24 mars 2017. [en ligne] URL : <https://www.20minutes.fr/culture/2036887-20170324-faire-amour-realite-virtuelle-aujourd'hui-demain> (accédé le 30 décembre 2019).



LA PRODUCTION

CORPS

Toutes les sexdolls sont fabriquées sur le même principe : c'est un squelette métallique recouvert de mousse expansée - ce qui lui donne sa forme - et fini avec du silicone ou du TPE (élastomère thermoplastique), qui leur donnent une texture proche de celle de la peau humaine. Le choix de l'un ou de l'autre de ces matériaux n'est pas anodin, leur prix et leurs qualités sont très différents. Le silicone est très cher : il faut compter environ 6000 € pour une poupée d'entrée de gamme, alors qu'en plastique elle peut coûter moins de 1000 €. Des deux, c'est le plus doux et le plus ressemblant à de la peau. Il permet d'approcher un niveau de détail et de réalisme dans les textures et les aspérités impossible pour le TPE. D'autre part, le silicone est inodore et plus résistant. Représentant un marché haut de gamme, les squelettes sont mieux travaillés : plus mobiles, robustes, durables.

L'équipe de *Super Deluxe* s'est rendue dans l'usine de *RealDoll* et documente visuellement les différentes étapes de fabrication¹. Nous nous intéresserons essentiellement à cette entreprise puisqu'elle est aujourd'hui la plus avancée en termes personnalisation et d'automatisation.

LE SQUELETTE

Pour commencer, chaque pièce est vérifiée. Ensuite, elles sont montées ensemble pour former le squelette. Sa structure forme le corps du cou jusqu'aux pieds et aux mains. Le squelette est articulé de la même manière qu'un corps humain. Les articulations sont réglées pour reproduire au mieux l'élasticité et la résistance de notre corps.



LA MOUSSE

On applique sur le squelette, de la mousse expansée. Elle permet d'alléger les corps, de conserver la forme tout en restant moelleux. Différents types de mousses à la dureté variable peuvent être utilisés selon les parties du corps.



LE MOULAGE

Le squelette est installé de manière à ne pas toucher le bord du moule. Le silicone est coulé par le haut et le remplit entièrement. Il faut ensuite laisser au silicone le temps de correctement polymériser, environ 12 heures, avant de le démouler.



DESSINER L'ALTÉRITÉ

LE DÉMOULAGE

Après avoir passé la nuit à polymériser, le silicone est prêt à être découvert. Le moule est précautionneusement retiré pour éviter tout risque de déchirure. Une fois sorti du moule le corps obtient sa forme finale.



LES FINITIONS

Les évents enlevés le plus finement possible pour ne pas voir la zone de rencontre entre les deux parties du moule. Étape longue et laborieuse.



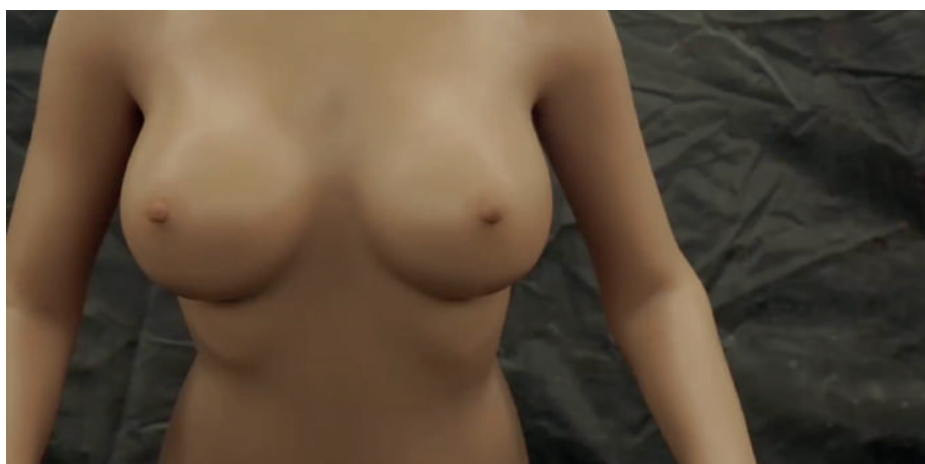
DESSINER L'ALTÉRITÉ

Un insert est placé dans le corps. Il est moulé aussi en silicone la plupart du temps. Il est destiné à recevoir le pénis de l'utilisateur, il est amovible pour un entretien facilité et un remplacement, quand il sera trop utilisé.

Il donne sa forme à la vulve, qui peut être, selon le choix du client, agrémentée d'une pilosité sur le pubis.



Les tétons sont coulés en silicone, à part, selon la forme et la couleur désirée. Puis, ils sont collés sur le corps.



DESSINER L'ALTÉRITÉ

Les têtes sont remplaçables, donc fabriquées à part. Une structure en plastique rigide permet d'accrocher avec des aimants les visages qui sont aussi amovibles. Un module buccal est placé dans la structure crânienne et vient se loger jusque dans la gorge. Les visages sont peints à la main selon les demandes du client, on colle les cils et l'on place les yeux dans la structure.



Les sexdolls sont fin prêtes. En attendant de recevoir une perruque et un vêtement, elles sont stockées habillées d'une blouse. Peut-être par pudeur maintenant qu'elles ont une apparence très humaine.

On les place dans une boîte, sanglées et protégées avec de la mousse pour expédition.











PERSONNALISATION

La compagnie offre aussi la plus grande liberté concernant la personnalisation des mannequins. Si les fantaisies des clients ne font pas partie du catalogue, comme des oreilles d'elfes, des yeux de chat ou même une peau bleue, il est toujours possible de faire fabriquer une poupée encore plus personnalisée, moyennant finance bien sûr.

Modèle apparence féminine - RealDoll¹

26 VISAGES

+ 7 PORNSTARS DU
STUDIO WICKED

8 COULEURS
DE BLUSH

17 FORMES
DE CORPS

21 COULEURS
DE LÈVRES

5 COULEURS
DE PEAU

12 VERNIS À
ONGLE

14 COULEURS
D'YEUX

13 COUPES DE
CHEVEUX

4 COULEURS
D'EYE-LINER

9 COULEURS
DE CHEVEUX

24 FORMES
DE MAMELONS

11 COULEURS
DE MAMELONS

11 FORMES
DE VULVES

+ PILOSITÉ DU PUBIS
TÂCHES DE ROUSSEUR
PIERCINGS

PERSONNALISATION

Nous pouvons constater une forte disparité entre les options offertes pour les poupées féminine et les poupées masculines. Leurs développements sont surement retardés à cause du plus grand intérêt du public pour les poupées féminines. Selon Abyss Creation, neuf sexdolls sur dix ont une apparence féminine.

Modèle apparence masculine - RealDoll¹

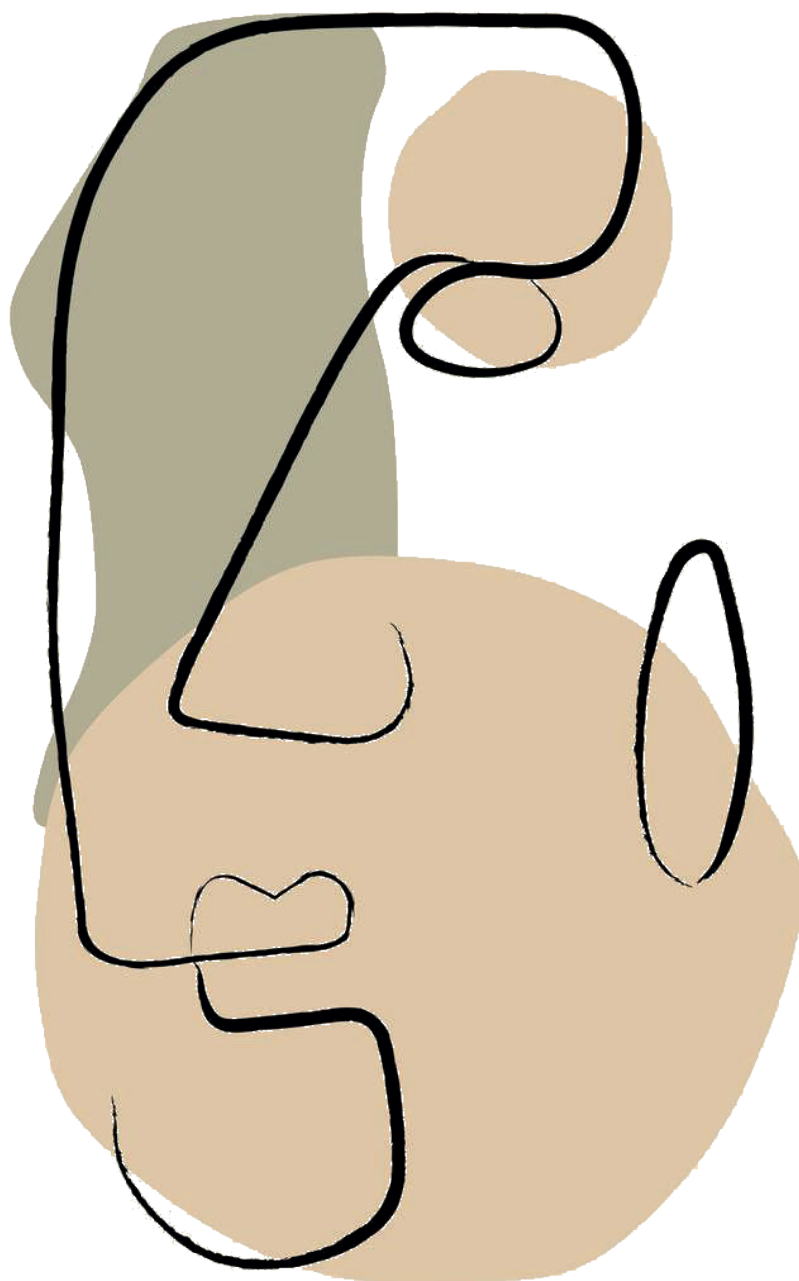
3 VISAGES

14 COULEURS
D'YEUX

2 FORMES
DE CORPS

5 TAILLES
DE PÉNIS*

5 COULEURS
DE PEAU



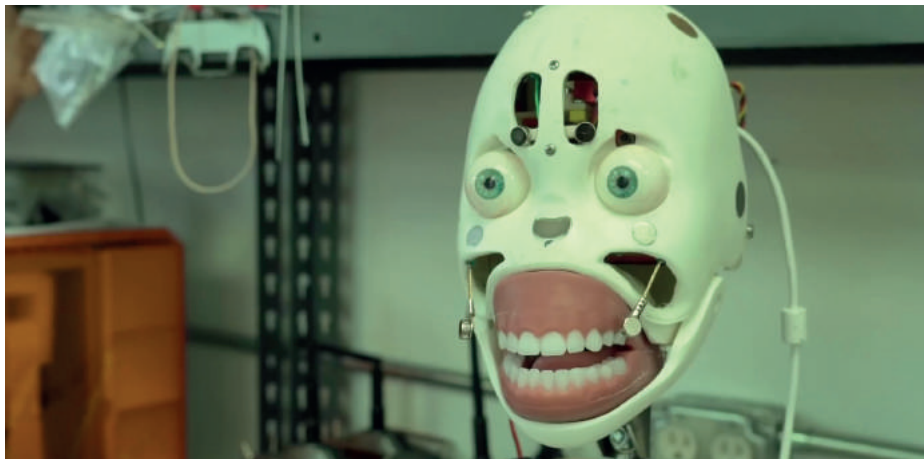
PILOSITÉ DU PUBIS
PILOSITÉ FACIALE
TÂCHES DE ROUSSEUR

ESPRIT

L'entreprise *Abyss Creations*, propose depuis 2018 une version améliorée de ses sexdolls que nous venons de découvrir. Le processus de fabrication est le même. Grâce au design modulaire que l'entreprise a développé, seulement deux pièces évoluent et peuvent remplacer les anciennes ; nul besoin de changer toute sa poupée si l'on n'en possède déjà une :

La tête (qui embarque une batterie, un ordinateur, un module wifi et des moteurs) et l'insert vaginal (qui reçoit une batterie, des capteurs et un module Bluetooth).

Realdoll[®] est un système de poupée robotique piloté par une IA (intelligence artificielle). Il dispose d'un système avec plusieurs moteurs, qui permettent à la poupée de former des expressions, de bouger la tête et de parler. Les yeux peuvent également bouger et cligner. Il est conçu pour fonctionner avec le logiciel d'IA personnalisable « Harmony AI », qui permet de créer des personnalités et de contrôler la voix du robot.



Tête électronique nue du modèle Harmony^x



Tête électronique finie du modèle Harmony^x

Le capteur placé dans l'insert permet de reconnaître un contact, et ainsi de produire une réaction faciale et auditive depuis la tête robotisée du sexbot. Pour l'entreprise, le but est de créer une interactivité entre la poupée et son utilisateur. Le futur pour l'entreprise est de multiplier les capteurs et les placer sur l'ensemble du corps pour que le robot réagisse à d'autres contacts ce qui ne paraît pas impossible, mais pourrait augmenter les coûts qui sont déjà très importants. Il faut compter aujourd'hui un minimum de 12 000 \$ pour l'un des deux modèles : Harmony^x ou Solana^x.

En dehors de leur utilisation sexuelle, les mannequins peuvent être des compagnons, comme un *google assistant*, un *Siri* ou un *Alexa* (avec des lignes de dialogues sexy en plus). Ils peuvent ouvrir les volets, faire couler le café, activer la machine à laver, allumer la lumière ; tout cela à condition que ce soit des objets connectés, car mis à part tourner la tête, ils ne peuvent pas se mouvoir.



DISCUSSIONS ET ENJEUX



RÉACTUALISATION D'ESPACES ET DE TEMPS

Les sexbots et les sexdolls dépassent leur qualité d'objet pour apparaître plus ou moins comme des individus et accèdent ainsi à une dimension ontologique. Ils sont des éléments qui habitent et façonnent des lieux, des actions, des habitudes. En tant qu'objets, ils prennent place dans des lieux et des contextes choisis que nous identifions du plus quotidien au plus exceptionnel : l'espace personnel, l'espace partagé, et l'espace sacré.

Le premier espace personnel, le plus fondamental, c'est le foyer. Lorsque nous voyons une sexdoll, nous ne pensons pas forcément dans un premier temps à une compagnie. Mais c'est pourtant bien l'argument de vente principal. Leurs publicités promettent plus que des objets sexuels. Elles promettent de l'intimité émotionnelle, des poupées capables de répondre à des besoins physiques et psychologiques. Elles sont vendues comme une solution à la solitude.

Jean-Philippe Carry est directeur de *4Woods*, une société lyonnaise qui fabrique des sexdolls, ou plutôt des *love dolls*, comme il aime à le rappeler. Bien que ce soit des objets sexuels qui ont pour fin une utilité masturbatoire, il estime qu'elles sont plus que ça. Ce sont des objets avec lesquels on peut nouer une véritable relation sentimentale. Cela peut nous rappeler le rapport désignant/désigné que nous avons observé dans l'histoire de l'objet sexuel, quand le godemichet a changé d'appellation commerciale pour se fondre dans la réalité plus acceptable et couvert de l'anglicisme de sextoy. La poupée serait un réceptacle d'amour et d'attentions.

Louis, 46 ans, dans une interview donnée aux *Inrockuptibles*, explique ce qui l'a conduit à en acheter une. C'est avant tout un manque affectif ressenti à la suite de la mort de sa mère qui l'a motivé : « *La chose primordiale, c'est la présence. Mes poupées faisaient toujours quelque chose : de la lecture, de la gym, etc.* »¹. Il se présente comme un célibataire endurci, plus intéressé par les relations amoureuses et trop vieux pour fonder une famille. Ses poupées ont été une passade dans sa vie : il a revendu les deux poupées dont il avait fait l'acquisition, son intérêt pour elles a fini par s'atténuer. Mais sa première expérience l'a marqué aussi fortement qu'une véritable relation : « *Quand j'en ai entendu parler, je suis complètement rentré dans le délire, je me suis fait mal à la tête à chercher ma poupée pendant une semaine. Lorsque je l'ai vue, je suis tombé amoureux* ».

1. Ann-Laure Bourgeois, Jean-Baptiste Bonaventure, « Reportage dans l'usine qui construit les poupées gonflables du futur », les *Inrockuptibles*, Publié le 22 novembre 2014. [en ligne] URL : <https://www.lesinrocks.com/2014/11/22/actualite/actualite/reportage-lusine-construit-les-poupees-gonflables-du-futur/> (accédé le 30 décembre 2019).

Si l'on ne peut douter de la sincérité de ses sentiments, il faut aussi voir l'unilatéralité du mécanisme. Il cherche une compagne, tombe amoureux, l'achète, vit son idylle, puis lassé il la revend. La poupée ne perd pas son caractère d'objet, bien au contraire, il prend tout son sens. Elle apparaît comme un outil au service d'un manque, non pas utilitaire, mais émotionnel. La poupée prend place chez lui, fait signe d'une présence. Ce sont des yeux qui le voient, des oreilles qui l'écoutent - symboliquement - . Il s'agit bien d'une performance, Louis est sain d'esprit, il sait bien qu'elle n'est pas vivante. Mais son lieu de vie est vide, le vide le renvoie à sa propre solitude. La poupée redonne un sens au foyer par sa présence.

Pour Frédéric - une autre personne interviewée - c'est après une relation décevante à laquelle il a mis fin qu'il a acheté ses deux sexdolls Lilica et Yurica. « J'ai commencé à me dire que si j'avais une poupée, je pourrais au moins la tenir dans mes bras, tout en essayant de sauver mon couple. »¹ Il est aussi actif sur des blogs, sur lesquels il essaie de faire comprendre que les *dollers* (contraction de *doll* et *lover*) ne sont pas des malades sexuels. Pour lui aussi, on ne peut réduire les sexdolls à des objets purement et simplement sexuels. D'ailleurs il confesse que ce n'est pas une expérience comparable : « *Ce n'est pas aussi bien qu'avec une femme, mais ça me convient* »¹. Son usage n'apparaît pas comme une expérience avec une plus-value sexuelle, un vecteur d'épanouissement, bien au contraire. La poupée ne semble pouvoir apparaître qu'entant qu'ersatz sexuel. Son intérêt principal est celui de la compagnie, d'un réconfort. Elle comble un vide.

Les activités de Frédéric restent secrètes. Son entourage, même le plus proche, n'est pas au courant. Quand il reçoit, il garde sous son lit, dans deux boîtes, les corps démontés de ses dolls, à l'abri des regards. Ces objets subissent le même tabou que les sextoys, rangés, cachés dans la table de chevet. Mais eux ne sont pas ludiques, ils sont le soutien face à une peine qui ne peut être montrée.

En 2017, dans l'émission *This Morning*, une émission matinale anglaise diffusée sur ITV, le distributeur britannique de sexbots Arran Lee Wright a décrit sa relation avec Samantha. Dans cette interview télévisée, Arran qualifie Samantha de « *supplément pour aider les gens à améliorer leurs relations* »¹ non seulement en couple, mais en tant que membre de la famille. En effet, il est marié et présente Samantha sur le plateau télévisé accompagné de sa femme. Ils ont des enfants et vivent tous ensemble avec elle. Elle n'est pas cachée, les enfants discutent et joue avec elle, raconte-t-il. Samantha est programmée avec différents scénarios qui bloquent certaines réponses. En *mode familial*, elle raconte des blagues, répond aux questions, etc. C'est un compagnon intelligent pour la famille. Le soir elle peut prendre place dans le lit conjugal bien sûr. Son épouse avoue avoir déjà couché avec son mari et Samantha dans un plan à trois robotiques.

Arran Lee Wright propose donc une vision nouvelle de l'espace familial et domestique, habité et requalifié autour d'un nouvel hôte. Un nouveau membre inorganique qui prend une place morale importante pour le foyer puisqu'elle ferait partie de la famille, mais aussi du couple. Selon lui, elle est un supplément pour une vie intime renouvelée et un soutien pour la vie familiale. Difficile cependant de savoir plus précisément ce que sont les réalités quotidiennes dans le foyer et ce que les enfants en pensent. Cependant, Arran dit que Samantha est très appréciée par la famille.



Agnès Giard, docteure en anthropologie de l'Université Paris Nanterre, dans sa thèse *Un Désir d'Humain*¹, explore l'industrie des love dolls au Japon. Elle nous raconte une réalité assez différente coté oriental.

Comme en occident, les poupées sont conçues à des fins sexuelles et peuvent être pour les acheteurs des partenaires sentimentales. Cependant, Giard fait le portrait d'une culture très différente de la nôtre, en cela que les clients ne possèdent pas une doll pour combler un manque ou « supplément pour aider les gens à améliorer leurs relations », mais un objet de fantaisie et de rêve.

*« Même s'ils jouent à faire semblant, ils ont parfaitement conscience que la poupée n'est pas une femme. C'est d'ailleurs précisément pour cette raison qu'ils possèdent une poupée : parce qu'elle est le contraire d'une femme. »*². Sakai Mitsugi un grand collectionneur de doll s'exprime ainsi : *« La poupée est mieux qu'une femme parce qu'elle n'a pas de personnalité ni d'idées négatives et qu'elle reste tout le temps près de vous. La femme est mieux qu'une poupée parce qu'elle a une personnalité, des idées négatives et parce qu'elle bouge. »*¹. Pour Mitsugi c'est une affaire de choix, chacune avec ses qualités et ses défauts. Lui a fait son choix en tout cas. La chercheuse nous explique que la poupée est un objet creux, un vide, « un écran de projection autorisant la rêverie. »². Le propriétaire met en scène la vie de sa bien-aimée, il lui achète des vêtements, la maquille, la fait boire. Ils mangent ensemble, rient, partent en vacances. C'est un jeu de poupée à l'échelle d'une vie.

La poupée est donc un réceptacle. Le propriétaire donne un sens à l'existence de la poupée, invente son histoire, fantasme sa voix, son caractère. Il imagine et projette ses mimiques, que l'on imagine délicates, sur un visage dépourvu d'expression. Ce vide laisse place à l'imaginaire. C'est un composant essentiel du design des love dolls japonaises. Les fabricants japonais ne cherchent pas une ressemblance photographique comme en occident. Au contraire, ils mettent en scène ce vide en leur donnant volontairement un regard absent, « afin que la poupée soit comme inaccessible »². Au Japon, elle n'est pas conçue pour montrer une personnalité ou une présence. Dans la continuité de la tradition animiste, l'attention qui est accordée à l'objet offre progressivement un don de conscience à la poupée. Le potentiel de vie ou de réalisme ne se trouve pas dans la poupée, mais dans sa capacité à susciter une attirance, à fabriquer un idéal que le futur acheteur pourra s'approprier. Ce qui explique la valorisation d'une certaine passivité et absence dans les traits montrant un objet dans une perpétuelle disponibilité. Cette figure relève de l'expression d'un certain idéal féminin, un archétype que l'on pourrait qualifier d'ingénue.

Une coquille vide donc, mais fantasmée. Car comme le disait Sakai Mitsugi, les poupées et les femmes sont très différentes. La capacité de la poupée est de pouvoir être ce que l'on veut et d'arborer des traits exagérés loin du fantasme anthropomorphique occidental. Elles sont stylisées, influencées par l'esthétique kawaii³.

Toute l'esthétique de la passion repose avant tout sur la projection de l'imaginaire. Dès lors, la question de la mécanisation ou de l'intelligence artificielle apparaît comme un obstacle pour la relation amoureuse. Au Japon, les fabricants refusent d'animer les sexdolls parce que le mouvement est une entrave à la vie. « À l'inverse de ces zombies électroniques, les poupées qui ne bougent pas semblent littéralement douées d'empathie. Tels des miroirs, elles peuvent renvoyer ses émotions à l'humain qui les regarde. Leur existence procède aussi des jeux d'ombre qui modifient subtilement l'expression de leur visage. »².

1. Agnès Giard, « Un Désir d'humain : Les « love doll » au Japon », Belles Lettres, collection Japon, 19 août 2016.

2. Thomas Saintourens, « Les sex dolls permettent d'exprimer une révolte par rapport au système », Usbek & Rica, Publié le 4 février 2019. [en ligne] URL : <https://usbeketrica.com/article/sex-dolls-revolte-systeme> (accédé le 30 décembre 2019).



Functions : For vaginal, anal, breast, oral sex
Material : 100% Silicon TPE with Skeleton
Manufacturer : ACSMSI
Includes Sex doll, sexy lingerie, USB heater, cleaner, wigs, and vibrator.

Depuis : <https://www.fullxend.com/katy-silicone-sex-doll-135cm-145cm-158cm-japan-vagina-pussy-breast-anal-adult-sex-toys/> (accédé le 30 décembre 2019).

Item Specifics	135cm	145cm	158cm
Material	TPE with Skeleton	TPE with Skeleton	TPE with Skeleton
Weight	23kg	29kg	36kg
Measurements	Bust:64CM * Waist:40CM * Hip:64CM	Bust:80CM * Waist:52CM * Hip:74CM	Bust:86CM * Waist:57CM * Hip:85CM
Vagina depth	17cm	17.1cm	17.2cm
Mouth depth	15cm	15cm	15cm
Sex way	Oral sex, Vaginal, Anal, Breast sex	Oral sex, Vaginal, Anal, Breast sex	Oral sex, Vaginal, Anal, Breast sex

3. On peut le traduire littéralement «adorable». Cependant la signification initiale permet d’y adjoindre également le sens de «vulnérable» ou «fragile» tel un enfant et donc le sens d’enfantin et petit. Il est autant un adjectif qu’une esthétique omniprésente dans le contenu culturel et médiatique japonais.





Les sexdolls ne prennent pas seulement place dans un contexte domestique. Elles sont aussi présentes dans des lieux qui vendent leurs services sexuels. Une résurgence des maisons closes fermées en France depuis la loi Marthe-Richard du 13 avril 1946 qui abolit le régime de la prostitution réglementée en France depuis 1804. Elle impose la fermeture des maisons closes. Ne proposant pas de services de prostitution à proprement parler, puisqu'il n'est pas livré par un humain, l'exercice d'une telle activité est aujourd'hui possible.

Xdolls est la première entreprise à avoir investi le marché français. Cette première maison close de poupées en France a ouvert le 1er février 2018 dans d'un immeuble du 14^e arrondissement. Un local en rez-de-chaussée de 70m² offrant trois chambres occupées par une sexdoll. Elles s'appellent Candice, Sarah, Lily et Sophia. « *Nous mettons à votre disposition des espaces de détente privés, équipés d'un écran TV et d'un casque audio (ou VR), afin de rendre confortable votre rendez-vous avec la poupée de votre choix.* »¹. À toutes fins utiles, les tarifs : 1 heure : 89 €, 2 heures : 149 €, Tarif couple 1 heure : 120€. Il est aussi possible de les faire livrer à domicile et même de privatiser les lieux.

Aménagées simplement, la décoration est sommaire, bon marché, un peu désuète. Pendant les heures d'activités, la lumière est tamisée, les chambres sont éclairées avec des bougies parfumées, doucement enveloppées dans une musique d'ambiance. Une atmosphère lounge un peu toc. Dans chaque chambre, on trouve une télévision qui diffuse du contenu pornographique devant des lits tendus de rose ou de rouge. Il est intéressant de voir qu'une maison de tolérance contemporaine, avec pour filles des poupées de silicone, propose de réinvestir les codes de la maison close d'antan, ou du moins d'un certain érotisme éculé.

L'activité a généré des réactions fortes des élus locaux et du voisinage. Joaquim Lousquy le propriétaire du commerce a fait face aux critiques des conseillers municipaux de la mairie du 14^e arrondissement de Paris. La police a fait des visites, mais ne trouve effectivement rien de compromettant. Comme l'explique un policier « *On n'est pas dans un cas de prostitution. Ce ne sont pas de vraies femmes. Ce n'est pas un problème pénal, mais moral.* »².

En effet l'article L.225-5 du Code pénal fait référence à des êtres humains et non à des objets. L'association du Nid - qui agit sur les causes et les conséquences de la prostitution - a saisi le préfet. Leur porte-parole Lorraine Questiaux, avocate évoque effectivement la question du préjudice moral : « *La Préfecture de police a l'obligation de s'assurer dans l'espace public que la tranquillité, la salubrité et le principe de dignité humaine sont respectés. Et sur ce dernier point, peut-on cautionner en France un commerce fondé sur l'apologie du viol ?* »².

Depuis l'entreprise a déménagé dans le 20^e arrondissement de Paris, mais n'a pas cessé ses activités.

Ce genre d'établissement, souvent désigné *brothel* (*maison de prostitution* en anglais) se retrouve un peu partout dans le monde. Vienne, Toronto, Vancouver, Aarhus, Greenwich, Helsinki, Dortmund, Moscou, Barcelone, Nagoya, Turin, etc.

Les brothels sont souvent entourés des mêmes inquiétudes et dénonciations, mais les lois sont souvent en faveur des commerces. En tant qu'objets, les poupées sont soumises aux lois inhérentes aux produits de consommation courants et concernant la pornographie.

1. Depuis le site de la marque Xdoll, [en ligne] URL : <https://xdolls.fr/faq-tout-savoir-sur-notre-fonctionnement/> (accédé le 30 décembre 2019).

2. Céline Carez, « Paris : la maison close de poupées dans le collimateur de la police », *Le Parisien*, Le 19 mars 2018, modifié le 20 mars 2018. [en ligne] URL : <http://www.leparisien.fr/paris-75/la-maison-close-xdolls-dans-le-collimateur-de-la-police-19-03-2018-7617627.php> (accédé le 30 décembre 2019).



Revenons dans la culture qui entoure les poupées sexuelles au Japon. Nous avons vu que les *dollers* ritualisent leur relation jusqu'à jouer la comédie - en organisant des pique-niques par exemple - . Leur implication dans l'histoire ne se limite pas à accomplir des gestes et des scènes que les poupées sont de toute évidence incapables de réaliser. Comme nous l'avons vu, la réalité et l'authenticité de la relation se construisent sur l'attention portée envers la poupée. Ces attentions prennent des formes cérémoniales qui contribuent à donner une consistance, une âme à l'être inanimé ; des gestes forts et symboliques qui marquent le souvenir du propriétaire.

Agnès Giard relève le vocabulaire et les éléments qui sont employés par les fabricants de sexdolls dans la communication autour de leurs produits et dans la relation client¹. Les poupées sont présentées comme des « filles », le terme ne relevant pas tant de l'expression du sexe que de la place sociale supposée : une jeune fille pas encore mariée (et donc vierge), ou dans l'attente de l'être dans ce cas-ci. L'acte d'achat devient « un mariage » qui unit symboliquement le propriétaire et sa poupée. Pour des commandes haut de gamme, Orient Industry (le leader japonais dans le secteur) offre les anneaux que les deux amants porteront fièrement. L'entreprise prend les choses très au sérieux puisqu'elle délivre un faux acte de mariage, qui encore une fois, ajoute un symbole à l'union. Le premier acte sexuel, s'il y en a un, sera « la lune de miel ».

Dans le cas où le propriétaire veut se séparer de sa compagne de silicone, il a le choix de la revendre (ou plutôt de la remarier) ou de la faire disparaître à jamais. « Une union officialisée par un certificat de mariage, documentée au fil de blogs passionnés, avant que n'advienne la triste séparation, une mise au rebut sanctuarisée selon le rituel funéraire shinto traditionnel. »². En effet la séparation est le plus fréquemment marquée par une cérémonie religieuse suivant les traditions, organisées par l'entreprise productrice. Elle conduit à la crémation du corps accompagnés de nombreux rituels symboliques. Les cendres sont ensuite enterrées.

Enfin, les poupées peuvent apparaître comme des moyens d'expression. La réification d'un malaise social. Agnès Giard affirme que « Si certaines personnes se tournent vers les poupées, c'est parce que les êtres fictifs sont les moyens les plus spectaculaires d'entrer en rupture avec la société. La love doll répond d'une part au besoin de s'affranchir des stéréotypes de genre, et d'autre part aux injonctions de produire et se reproduire. »³. Parce que ce sont des objets, les propriétaires ne craignent pas le jugement. Ils peuvent contrevenir aux schémas sociaux, par exemple celui du mâle inébranlable et accepter d'être fragiles et féminins. Même combat pour les femmes, qui sont de plus en plus clientes sur le marché des sexdolls et jouent le rôle d'homme.

Au Japon, le modèle familial traditionnel repose sur les ressources économiques de l'homme, un modèle qui tend à diminuer. En effet les hommes doivent gagner au minimum 4 millions de yens par an. Or, à trente ans 37 % gagnent cette somme³, ce qui les exclut du marché matrimonial. D'autre part, les femmes refusent d'abandonner leur métier pour élever des enfants et se mettre au service d'un mari et perdre ainsi leur indépendance. Ainsi, le schéma matrimonial japonais apparaît comme un obstacle pour la rencontre et le potentiel épanouissent amoureux. C'est dans ce contexte que les poupées sexuelles ont pris leur essor. « Avec elle, il est possible de manifester concrètement le sentiment d'une inadéquation entre ses aspirations individuelles et les normes dominantes. Tant que les sociétés seront dysfonctionnelles, il y aura des poupées. »³.

1. Agnès Giard, « Un Désir d'humain : Les « love doll » au Japon », Belles Lettres, collection Japon, 19 août 2016.

2. Thomas Saintourens, « Reportage au BorDoll de Dortmund, première maison close de poupées sexuelles », Usbek & Rica, Publié le 14 avril 2019. [en ligne] URL : <https://usbeketrica.com/article/premiere-maison-close-poupees-sexuelles> (accédé le 30 décembre 2019).

3. Thomas Saintourens, « Les sex dolls permettent d'exprimer une révolte par rapport au système », Usbek & Rica, Publié le 4 février 2019. [en ligne] URL : <https://usbeketrica.com/article/sex-dolls-revolte-systeme> (accédé le 30 décembre 2019).



Photographie de mariage d'un jeune chinois de 29, mourant du cancer, qui épouse une sexdoll pour vivre son grand jour sans laisser une compagne seule derrière lui. L'image n'est pas révélatrice du propos, c'est une illustration.

CRITIQUES ET ENJEUX SOCIAUX

Les poupées sexuelles ne sont que des mannequins inanimés et inintelligents qui peuvent être manipulés par leurs utilisateurs pour leur plaisir sexuel. La possibilité d'un robot sexuel, capable de se déplacer et de réagir intelligemment face à son utilisateur, reste pour le moment un projet en construction. En effet, les sexbots, pour le moment, ne proposent pas une expérience extrêmement convaincante et sophistiquée. Une poignée d'entreprises s'affairent à créer un produit qui fournira une représentation réaliste de contact sexuel comparable à un contact entre humains. Compte tenu des progrès de la robotique et de l'intelligence artificielle, qui sont les deux secteurs primordiaux du développement d'interactions, ce n'est qu'une question de temps avant que ces sexbots sophistiqués et pleinement fonctionnels soient plus largement disponibles. Il faudra compter tout de même sur une accessibilité financière. Ce sont des technologies très coûteuses : *Harmony*^x est facturé par *Abyss Creation* 15 000 \$ pour des résultats peu convaincants. Le prix peut représenter une limite à leur prolifération.

Cela a amené une poignée de chercheurs et groupes d'intérêts à s'interroger sur les conséquences sociales et éthiques de cette évolution. Une littérature féministe, anti-sexbot a émergé. Elle part du constat indéniable, que les projets actuels visant à développer les sexbots cherchent, pour l'essentiel, à créer des sexbots qui ressemblent à des femmes et s'adressent à une clientèle majoritairement masculine.

Bien que la plupart des entreprises proposent des sexdolls masculines, comme *Abyss Creations*, il s'agit clairement d'un marché secondaire : il suffit d'observer le fossé qui existe entre l'offre masculine et féminine¹. Néanmoins l'entreprise travaille sur un modèle masculin qui devrait rentrer en production prochainement, alors que déjà deux modèles féminins sont disponibles. Ils fabriquent généralement des poupées qui recréent l'archétype de la *pornstar* - et proposent même des modèles de *pornstars* du studio *Wired* -. De plus, le modèle conversationnel choisi pour les robots sexuels suit un scénario typique de la pornographie. La marque doit penser qu'il s'agit du type de comportement que les hommes désirent chez les femmes.

Les féministes anti-sexbot développent leurs arguments à partir de ces observations. Elles affirment que la conception, la production et les discours des sexbots sont symboliquement nocifs, et par conséquent que cela aura des conséquences néfastes pour la société. Kathleen Richardson est sans aucun doute la partisane la plus présente sur ces revendications anti-sexistes. Elle a lancé la *Campaign Against Sex Robots* (Campagne contre les robots sexuels) en septembre 2015. Elle expose les principaux arguments de la campagne dans une lettre ouverte². Elle s'inquiète de la tendance moderne à objectiver et à marchander le corps humain. Elle pense qu'il est éthiquement problématique de considérer son propre corps et le corps des autres comme des objets qui peuvent être aliénées, achetées et vendues.

1. Voir page 58.

2. The Campaign Against Sex Robots, « An open letter on the danger of normalising sex dolls & sex robots », Publié le 28 juillet 2018. [en ligne] URL : <https://campaignagainstsexrobots.org/2018/07/28/an-open-letter-on-the-dangers-of-normalising-sex-dolls-sex-robots/> (accédé le 30 décembre 2019).

Elle voit une tendance générale à cette marchandisation dans les sociétés néo-libérales et capitalistes, et considère qu'il existe des répercussions particulières pour les femmes qui sont achetées et vendues sur les marchés du sexe. Le développement des sexbots accélère et renforce cette tendance selon elle. Le sexbot représente l'ultime objectivation et réification du corps féminin, qui normalisera la perception du corps des femmes comme des objets à manipuler et à vendre pour le plaisir sexuel : « *Cela légitime un mode d'existence dangereux où les humains peuvent avoir des relations avec d'autres humains, mais sans les reconnaître comme des sujets humains à part entière* »³. Kathleen Richardson - s'appuyant sur des analogies avec la prostitution, la pornographie et les sextoys - soutient qu'il n'y a aucune raison de penser que la prolifération des sexbots va satisfaire le désir de relations sexuelles objectivées, au contraire, elle soutient qu'elle va accroître ce désir.

La question du consentement est aussi critiquée quand elle porte sur le refus. Ainsi, Robert Sparrow développe, dans *Robots, Rape and Representation*⁴, son argument qui porte sur des robots qui, selon lui, facilitent les fantasmes de viol en exprimant un refus de consentement sexuel. Il concède que cela peut être difficile à prouver. Il se concentre sur les préjudices du discours et de l'image qu'implique la conception de robots qui facilitent les fantasmes de viol. Il dit que l'utilisation de tels robots serait problématique parce qu'elle exprimerait un manque de respect envers les femmes et démontrerait un caractère déviant de la part de l'utilisateur. Nous pouvons tout de même noter que ce genre de robot n'a jamais existé.



3. Kathleen Richardson, « The asymmetrical relationship : Parellels between prostitution and the development of sex robots », SIGCAS Computers & Society, Publié en septembre 2015, Vol. 45, No. 3, p.290 à 293.

4. Robert Sparrow , « Robots, Rape and Representation », Journal of Social Robotics, Publié en juin 2017, No 9, p.465-477.

Une poupée robot photographiée le 1er février 2018 dans une usine de Dalian, dans le nord-est de la Chine. afp.com/FRED DUFOUR

La question d'un potentiel isolement social est aussi discutée. Les conclusions du rapport *Our Sexual Future with Robots*, produit par la *Foundation for Responsible Robotics*¹, annonce que la majorité des experts disposent d'arguments selon lesquels les robots sexuels pourraient entraîner une certaine forme d'isolement social. Les fabricants de robots sexuels disent pourtant qu'ils fabriquent des poupées sexuelles pour - entre autres - aider ceux qui ressentent une profonde solitude, quelle qu'en soit la raison. Sans remettre en doute l'honnêteté de ces constructeurs, il est tout à fait possible que leur projet soit contre-productif.

Les raisons de ce potentiel isolement social sont variées : passer du temps dans une relation avec un robot pourrait créer une incapacité à nouer des amitiés humaines ; les robots sexuels pourraient désensibiliser les humains à l'intimité et à l'empathie, qui ne peuvent être développées qu'à travers l'expérience de l'interaction humaine et des relations de consentement mutuel ; les relations sexuelles réelles pourraient devenir compliquées parce que les relations avec les robots sont plus faciles.

La *Campaign Against Sex Robots* voit aussi dans le développement de ces technologies un vecteur d'affaiblissement des liens sociaux qui « est un facteur majeur de détresse psychologique, d'insécurité économique et d'isolement humain des femmes, des hommes et des enfants. »²

Plus largement, dans des cadres thérapeutiques il semble qu'il soit envisageable d'utiliser des sexbots. Ils pourraient aider certaines personnes à guérir de leurs problèmes, comme ceux du dysfonctionnement sexuel ou de l'anxiété sociale face à l'acte sexuel. Il n'est pas dit qu'ils soient efficaces pour tous les troubles sexuels, mais ils pourraient être à l'avenir étudiés comme un outil dans un cadre thérapeutique.

La possibilité de les voir s'installer dans des maisons de retraite nous interroge. Les sexbots pourraient être des compagnons améliorant le confort et la sécurité des personnes âgées. Des robots non sexuels sont déjà utilisés dans 15 établissements en France pour occuper les pensionnaires.³

D'autre part, la thérapie avec des poupées de bébé hyperréalistes a montré une efficacité pour apaiser et socialiser des personnes âgées atteintes de démences. Ces personnes pensent avoir dans les bras un véritable enfant, ce qui est sûrement à l'origine des effets positifs observés⁴. Ce genre de subterfuge avec un robot sexuel pourrait avoir des implications et des conséquences plus graves. Il faudra envisager des mesures d'encadrement dans le cas d'une utilisation dans ce contexte de maison de soin.

Lorsque nous examinons l'idée selon laquelle les robots sexuels pourraient aider ou non à prévenir les crimes sexuels, il y a un désaccord majeur. D'un côté, il y a ceux qui défendent que le fait d'exprimer des désirs sexuels violents ou criminels avec un robot sexuel les soulagerait au point où ils n'auraient plus le désir de faire du mal à leurs semblables. De l'autre côté, beaucoup d'autres pensent que ce serait une indulgence qui pourrait encourager et renforcer les pratiques sexuelles illicites¹. Cela peut fonctionner pour quelques-uns, mais c'est un chemin très dangereux à parcourir. Il se peut que permettre aux gens de vivre leurs fantasmes de violence avec des robots sexuels puisse avoir un effet pernicieux sur la société et les normes sociétales et créer plus de danger pour les personnes vulnérables.

1. Foundation for Responsible Robotics, « Our Sexual Future with Robots », 2017. [en ligne] URL : <http://responsiblerobotics.org/consultation-reports/> (accédé le 30 décembre 2019).

2. The Campaign Against Sex Robots, « An open letter on the danger of normalising sex dolls & sex robots », Publié le 28 juillet 2018. [en ligne] URL : <https://campaignagainstsexrobots.org/2018/07/28/an-open-letter-on-the-dangers-of-normalising-sex-dolls-sex-robots/> (accédé le 30 décembre 2019).



3. Le Parisien « Des robots font leur apparition en maison de retraite », Le Parisien, Publié le 30 janvier 2019. [en ligne]
URL : <http://www.leparisien.fr/societe/des-robots-font-leur-apparition-en-maison-de-retraite-30-01-2019-7999968.php> (accédé le 30 décembre 2019).

4. Anaïs Moran, « Maladie d'Alzheimer : faux bébés, vraies questions », Libération, Publié le 25 février 2018. [en ligne]
URL : https://www.liberation.fr/france/2018/02/25/maladie-d-alzheimer-faux-bebes-vraies-questions_1632265 (accédé le 30 décembre 2019).

Photographie de Lucienne Goulet, 88 ans. Photo Nolwenn Brod. Vu pour Libération. Depuis https://www.liberation.fr/france/2018/02/25/maladie-d-alzheimer-faux-bebes-vraies-questions_1632265

Il y a des suggestions controversées sur l'utilisation de robots sexuels en thérapie sexuelle pour la prévention de crimes tels que la pédophilie. Il y a une réaction immédiate et répulsive face à l'idée de robots ou de poupées sexuelles d'enfants. Pourtant, des médecins croient que ces objets peuvent aider à la prévention thérapeutique pour empêcher les pédophiles de commettre des délits ou de récidiver. C'est le cas du Dr James Cantor, psychologue clinicien et sexologue, qui rappelle que la pédophilie est d'abord une maladie, et ne devient un crime que lorsque des enfants subissent du harcèlement ou des violences¹. Pas de crime sans victimes. Dans ce cas, l'usage de ces poupées pourrait aider les pédophiles qui se soignent et qui seraient régulièrement accompagnés par un corps médical formé. C'est une supposition de sa part, en effet il demande des recherches cliniques pour étudier de potentiels bienfaits.

Il existe déjà des poupées à l'apparence juvénile. S'efforçant de concilier son attirance pour les enfants avec la conviction qu'ils doivent être protégés, le japonais Shin Takagi a fondé *Trottl*. L'entreprise fabrique et commercialise des poupées ressemblant à des enfants (d'après le site de la marque, elles n'ont cependant pas un usage sexuel). Selon Takagi, ils peuvent aider les pédophiles potentiels à ne pas commettre des délits. Il se déclare lui-même pédophile : *« Nous devrions accepter qu'il n'y ait aucun moyen de changer les fétiches de quelqu'un. J'aide les gens à exprimer leurs désirs, légalement et éthiquement. Ça ne vaut pas la peine de vivre si vous devez vivre avec un désir refoulé. »*²

Ces produits pourraient tout autant avoir un effet de renforcement de l'idée et engager plus rapidement son accomplissement. C'est l'avis du psychologue Peter Fagan qui reste assez sceptique sur ce genre d'utilisation thérapeutique².

Quelle vie vit-on quand on n'a pas la vie qu'on veut ?

Qui sommes-nous quand on n peut être que c'que l'on peut ? [...]

Y a-t-il une médecine, une science pour c'que l'on rejette ?

*Y a-t-il une vitrine, une fente ou un bout d'fenêtre ?*³

En 2013, une des poupées de Takagi a été interceptée dans un aéroport canadien après un contrôle de bagages à l'aéroport. Kenneth Harrisson, âgé de 54 ans est accusé de possession de pornographie juvénile et d'envoi de matériel obscène. Les tribunaux ont travaillé pendant près de deux ans pour déterminer si la poupée sexuelle infantine constitue légalement de la pornographie juvénile. Le Code criminel du Canada stipule que la pornographie juvénile concerne *« toute représentation photographique, filmée, vidéo ou autre, réalisée ou non par des moyens mécaniques ou électroniques, d'une personne âgée de moins de 18 ans ou présentée comme telle et se livrant ou présentée comme se livrant à une activité sexuelle explicite »*⁴, il n'est donc pas fait mention d'objet, mais la question de la représentation est large. Lors du jugement, le témoin expert affirme que la poupée répond à la définition légale de la pornographie juvénile. Néanmoins, les charges ne seront pas retenues, après plus de deux ans. Kenneth Harrisson est jugé non coupable.

Le caractère pornographique d'un objet pose question : si effectivement il s'agit de la représentation d'une activité sexuelle, il paraît difficilement concevable qu'un mannequin puisse être cette représentation puisqu'il n'est que la représentation d'un corps. Avec l'élargissement de l'offre d'objets sexuels, il faut clarifier les politiques sur la pornographie et la pédopornographie pour savoir s'ils doivent être vendus légalement, et quels types de possessions et d'utilisations doivent être autorisées.

1. Glenn Payette, « Child sex doll trial opens Pandora's box of questions about child porn », CBC News, Publié le 12 février 2017. [en ligne] URL : <https://www.cbc.ca/news/canada/newfoundland-labrador/child-sex-doll-trial-1.3976228> (accédé le 30 décembre 2019).

2. Roc Morin, « Can Child Dolls Keep Pedophiles from Offending ? », The Atlantic, Publié le 11 janvier 2016. [en ligne] URL : <https://www.theatlantic.com/health/archive/2016/01/can-child-dolls-keep-pedophiles-from-offending/423324> (accédé le 30 décembre 2019).

3. Damso, « Julien », Lithopédion, Capitol Music France, 15 juin 2018. À propos de sa chanson : *En parler (la pédophilie), c'est montrer que ça existe et qu'il faut travailler à des solutions, notamment la prévention.*



TROTTLA © 2005 All rights reserved

4. Holly Mckenzie-Sutter, « Pornographie juvénile : accusé pour avoir commandé une poupée sexuelle de la taille d'un enfant », La Presse Canadienne, Publié le 06 mai 2019. [en ligne] URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/201905/06/01-5224855-pornographie-juvenile-accuse-pour-avoir-commande-une-poupee-sexuelle-de-la-taille-dun-enfant.php> (accédé le 30 décembre 2019).

Photographie d'une poupée d'enfant produite, mise en scène et publiée par Trottla. Extraite d'une série nommée : *Japanese Girlfriend 1*. Depuis le site de Trottla : <http://trottla.net/realartgallery/gf5836DBVfg5tfuFUIG/gtop.html>



OUVRIR LES IMAGINAIRES

Les enjeux sociaux qu'introduisent le développement des sexbots et la poursuite de la production des sexdolls soulèvent des préoccupations importantes sur la façon dont les femmes sont représentées. Si les sexdolls et les sexbots de forme féminine « ajoutent à la culture omniprésente où la violence sexuelle à l'égard des femmes et des filles est réitérée sous une nouvelle forme », alors il est souhaitable que ces objets disparaissent.

John Danaher (PhD) est un universitaire basé à la faculté de droit de NUI Galway. Il étudie la relation entre les humains et les robots dans un contexte éthique et philosophique. Son travail peut nous permettre de prendre du recul face à la situation. Dans une conférence qu'il anime, il propose d'analyser l'argumentaire de Kathleen Richardson. Il s'intéresse à ce qu'il considère comme l'argument majeur en faveur de l'interdiction de ces objets. Il le nomme l'argument des conséquences symboliques (the symbolic consequences argument).

Richardson remarque que l'essentiel des représentations qui dessinent les sexbots provient de la prostitution et des travailleurs du sexe. Les concepteurs veulent donc créer un fac-similé de la relation client/prostitué. Il s'agit d'une situation problématique puisque, selon Richardson, cette relation est construite selon une asymétrie de pouvoir, où le client a tout pouvoir et dispose de l'autre comme un objet. Le robot symbolise ce type rapport, il a donc des conséquences néfastes puisque « cela légitime un mode d'existence dangereux où les humains peuvent avoir des relations avec d'autres humains, mais sans les reconnaître comme des sujets humains à part entière ». La représentation est symboliquement violente et donc a des conséquences sociales néfastes : il faut donc l'interdire.

John Danaher nous met en garde : la signification de n'importe quel symbole, représentation ou pratique sont contingentes. Il observe que dans un contexte social et historique donné la manière de signifier la fraternité, le respect, la bonté, etc. est variable. Par exemple, la plupart des cultures sont d'accord sur l'importance de montrer du respect pour le corps d'un défunt. Mais elles peuvent avoir des rituels, des symboles très différents. Danaher évoque une anecdote d'Herodote (480 - 425 av. J.-C., Historien) : une rencontre entre les Grecs et la tribu perse, Callatiae. Les Grecs expliquent qu'ils montrent leur respect en incinérant leurs morts sur un bûcher. La tribu Callatiae considère qu'il s'agit d'un outrage, un traitement que l'on réserve aux déchets. La manière appropriée de rendre hommage à un mort selon eux est de manger le corps. Les Grecs trouvent cela abominable. Cela montre la dangerosité de fonder son jugement sur des considérations symboliques qui portent sur une pratique, un objet. On ne peut pas attacher une symbolique à quelque chose de fixe.

Nous avons pu constater la diversité des symboliques qui ont été attribués au godemichet dans l'histoire. Accusé d'être un objet d'obsession et de frustration sexuelle pendant les années 1980, il change de nom au début des années 2000, requalifié, transformé. Il devient un symbole de l'autonomie du plaisir féminin. La valeur éthique appartient au symbole, pas à l'objet.

1. Voir page 58.

2. The Campaign Against Sex Robots, « An open letter on the danger of normalising sex dolls & sex robots », Publié le 28 juillet 2018. [en ligne] URL : <https://campaignagainstsexrobots.org/2018/07/28/an-open-letter-on-the-dangers-of-normalising-sex-dolls-sex-robots/> (accédé le 30 décembre 2019).



Plutôt que d'interdire ou de limiter la création de sexbots, nous pouvons en fabriquer de meilleurs, en essayant simplement de les rendre plus positifs sur le plan sexuel. Des robots qui ne seraient pas aliénants, insultants ou discriminants ; qui pourrait aider les femmes et les hommes à explorer de nouveaux territoires de leur sexualité. De tels robots pourraient compléter et améliorer plutôt que remplacer les relations entre humains ; devenir un élément de lien et de dialogue.

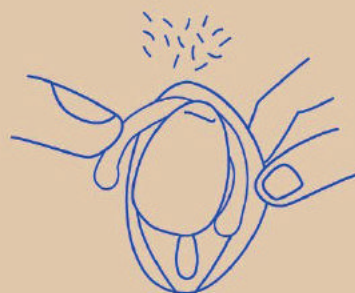


Dans un premier temps, il est nécessaire de diversifier les formes que prennent les sexbots ainsi que leurs scénarios comportementaux. De la même façon que les vibromasseurs sont de toutes sortes de formes, couleurs et tailles, les robots sexuels pourraient aussi renouveler leur aspect.



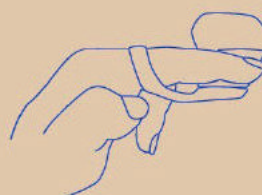
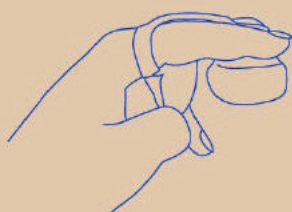
La représentation anatomique oblige la machine à montrer ce qu'elle n'est pas : nous. En continuant sur cette voie, les robots seront toujours vus sur le modèle de la comparaison. Ces technologies sont au contraire l'occasion d'être ce que nous ne sommes pas. Il faut construire le robot sexuel sur la différence, la variété et une base de complémentarité avec nous. Plutôt que de produire des corps pour en jouir, créons des formes pour nous faire jouir - seul ou à plusieurs.

How to Place Eva II



1. Place Eva II where it feels best ;-)
2. Pull each labium (lip!) over one wing at a time
3. Adjust as necessary!

Ways to Wear Fin



Créer un nouveau processus de développement et de production est probablement le plus important. Il faut s'assurer que la voix et la créativité des femmes soient promues dans la conception et la distribution des sexbots. Une industrie plus équilibrée sur le plan du genre peut avoir des effets bénéfiques sur les représentations qui deviendraient plus avantageuses et moins caricaturales pour les femmes et pour les hommes. Une image positive et apaisée des sexbots pourrait changer de manière spectaculaire la manière dont les robots sexués sont utilisés dans l'exploration de la sexualité humaine et représentés dans la société.


Il est regrettable que les femmes occupent une part faible des filières d'ingénierie - 28 % des effectifs selon la CDEFI. Il ne fait aucun doute que cela a un impact sexospécifique sur les technologies que nous utilisons. Si nous regardons par-delà les sexbots et que nous considérons l'industrie des technologies sexuelles dans son ensemble, nous pouvons voir que cela se produit déjà. Encore largement surreprésentée par les hommes, l'industrie du sexe abrite un certain nombre de voix féminines progressistes. Cet exemple représente pour moi ce qui est à souhaiter pour l'avenir de l'industrie des objets sexuels et particulièrement des sexbots.

Alexandra Fine, sexologue diplômée de Columbia et Janet Lieberman ingénieure du MIT ont fondé Dame, une marque de sextoys. Elles développent une conception participative : la Dame Labs, qui réunit plus de 10 000 personnes. Le but est de pouvoir mener des recherches sur les gens, leurs attentes, leurs expériences et d'inspirer les produits à venir ainsi que de les tester. Un design qui se fait avec et pour une communauté. Janet explique ce qui l'a amené à créer cette entreprise :

« Le déclencheur pour moi a été lorsque j'ai réalisé que j'étais une consommatrice d'une catégorie de produits qui n'est pas fabriquée selon les mêmes normes que d'autres produits de consommation, comme l'électronique. [...] Après avoir travaillé sur d'autres catégories de produits, j'ai commencé à me demander pourquoi le même niveau de travail n'allait pas dans cette catégorie qui est si intime. C'est presque comme si les gens profitaient de ma honte potentielle. Je ne me sentais pas nécessairement honteuse, mais je me suis rendu compte que c'était certainement la raison pour laquelle je ne m'étais pas posé de questions auparavant. »¹

Pour Janet c'est l'occasion de se s'approprier l'objet sexuel, pour changer la façon dont les jouets sexuels sont fabriqués, perçus et utilisés par les femmes. Un produit qui satisfait son plaisir, celui des autres, qui s'intéresse aux gens. La démarche produit des formes inattendues, des designs inédits. Elles ne semblent pas dessiner une forme selon une idée préconçue, un archétype, mais selon sa capacité à épouser et prolonger les corps. Ce ne sont pas des objets qui substituent, mais qui complètent.

1. Bird, « ALEXANDRA FINE & JANET LIEBERMAN », URL : <http://www.wearebird.co/alexandra-fine-and-janet-lieberman>

The background of the page is a vibrant, abstract composition of organic, flowing shapes in shades of pink, purple, teal, and yellow. A large, dark purple shape dominates the upper left and center, while a bright yellow shape is on the right. Teal and pink shapes are scattered at the bottom and corners, creating a dynamic and colorful backdrop for the white text box.

Je remercie Thierry De Beaumont, pour m'avoir guider pendant l'élaboration de ce mémoire. Mais aussi pour toutes ces discussions et ces moments de rire.

Merci à Charlotte Poupon pour ses précieux conseils.

Je remercie à L. Eymet, J-M. et A. Vergne pour leurs relectures.

Merci à C. Vergne et S. Rodrigues pour leur soutien.

Et je remercie Grelin & Grelin.



